

LA TERRE TREMBLE !!!
'SALVAGE BLUES'
REVUE DE PRESSE

Promo : promo.muraillesmusic@gmail.com
www.muraillesmusic.com
<http://laterretrembleband.tumblr.com/>

SOMMAIRE

NATIONAL

RADIO

Ferrarock – En playlist
Kfuel – En playlist
Radio Campus – En playlist
Radio Laser - Interview
Noise Rus - Interview
Radio Pays d'Hérault - Interview
Radio Grenouille - Interview
Les Ecoutilles – Interview

PRESSE SPECIALISEE

New Noise – Interview
New Noise – Chronique
Longueur d'ondes – Chronique
Abus Dangereux – Chronique
Mouvement – Short News
Magic – Chronique

WEB

The Drone – Borne d'écoute
Mowno – *Borne d'écoute*
Pop news – Short News
W-Fenec – Short News
Metal Orgie – Short News
The Drone – Short News
A Découvrir Absolument – Chronique
Toujours un coup d'avance – Chronique
Derrière la fenêtre – Chronique
Stnt – Chronique
Top Your Sound Box – Chronique
Rock made in France – Chronique
MuzzArt – Chronique
Mowno – Chronique
Whataloveleytea – Chronique
SQW – Chronique
Gonzai – Chronique
W- Fenec – Chronique

Ventiolo – Chronique
Heavy Mental – Chronique
I am a Long Fish Song – Chronique
Pop is on Fire – Live Report
Alter1fo – Live Report
Le Forum Indie Rock – Live Report
SWQ – Live Report
Green Cats Babies – Live Report
Street Generation – Live Report
666rpm – Live Report
Ground Control to Major Tom – Interview
Pop news – Interview
Alter1info – Interview
I am a Lungfish Song – Interview

MARKETING

Chronicart - Pub Album 'Salvage Blues' – Web

LOCAL

PRESSE

Info magazine – Short News (Clermont Ferrand)
Midi Libre – Short News (Montpellier)

WEB

Pulsomatic – Chronique (Nantes)
Ouest France – Chronique Nantes)

INTERNATIONAL

BELGIQUE

Shoot me again - Chronique web

ANGLETERRE

The Quietus – Chronique web
Rockfort – Interview

NATIONAL – RADIO – En Playlist



FERALISTE - SEPTEMBRE 2012

55

E

LA TERRE TREMBLE

Salvage Blues

Murailles

diffusé sur

- Radio FMR (Toulouse) : 'Elements'
- Radio Primitive : bac à nouveauté
- Radio Eko des guarigues : prog générale
- Fréquence Mutine
- Sol FM : nouveauté discographique
- Canal B : Kerozene - <http://www.canalb.fr/kerozene/2905> - Invité de l'émission



04 : La Terre Tremble!!! : visit « Salvage Blues » Murailles Music 2012

Ce nouvel album du trio oscillant entre Rennes et Clermont Ferrand nous convie à un voyage aux confins de la pop, du post rock, du psychédéisme et du noise rock, ni plus ni moins. Entre les influences proches du son Skin Graft et les effluves de Robert Wyatt, La Terre Tremble!!! a pris son envol à la manière d'un Animal Collective. Les influences sont présentes mais totalement dissoutes par le talent d'écriture et de production du groupe. Le disque varie le tempo et les ambiances, offrant une place plus importante au chant que dans leurs enregistrements précédents. Les plages défilent, le voyage prend forme et l'envie de ne plus quitter ces terres obliques se transforme en une longue dépendance.

<http://kfuel.org/radio/playlist13092012-avec-la-terre-tremble-et-we-are-van-peeble>

CAMPUS : diffusé sur

- Montpellier : diffusion *The Frame in which you fit / European germs*
- Bordeaux : diffusion *Elements*
- Angers diffusion : *Elements*
- Rennes : *Elements*



MOIS EN COURS Septembre 2012

N°	ARTISTE	ALBUM	TITRE	LABEL
1	La Terre Tremble !!!	Salvage Blues	Through France	Murailles Music/Differ-Ant

Promo : promo.muraillesmusic@gmail.com
www.muraillesmusic.com
<http://laterretrembleband.tumblr.com/>



NATIONAL – RADIO – Interview

AUTRES RADIOS :

- Radio Laser
- Noise rus : <http://noiserusemission.blogspot.fr/2012/09/noise-rus-61-septembre-2012.html>
- Radio Pays d'Hérault : Les doigts dans la prise
- Radio Grenouille
- Les écoutes

lesecoutilles

2 months

▶ Les écoutes BONUS TRACK - Interview - La Terre Tremble !!!



Write a comment ...

Like | | | | Share

▶ 36



◀ Underground | ◀ les écoutes | ▶ la terre tremble !!!

Interview de Julien de La Terre Tremble !!! à l'Embobineuse le 15/12/12 dans le cadre du Festival Nuit d'Hiver #10

Playlist : extraits des balances + "Through France" de La Terre Tremble !!! (Salvage Blues, 2012 - Murailles Music)

laterretrembleband.tumblr.com

Report copyright infringement



lesecoutilles

10 | 7

Following

Related



RadioLab.fr

Syrie deux ans plus tard, 2890 km plus loin...

▶ 41 | ♥ 1

<https://soundcloud.com/lesecoutilles/les-coutilles-bonus-track>



interview + chronique album

LA TERRE TREMBLE !!! ZOOM
Par Nicolas Debade | Photo : DR

LA TERRE TREMBLE !!!

La Terre Tremble !!! n'est pas le genre de groupes à se reposer sur ses acquis. Trois ans après le déjà surprenant *Travail*, le trio français vient de sortir un troisième album, *Salvages Blues*, aux compositions franchement osées, jonglant entre passages psyché, noise, pop et folk. Un style unique qui lui a valu de partager la scène avec d'autres iconoclastes sans frontière ces dernières années : Battles, Thee Oh Sees, No-neck Blues Band ou encore David Grubbs. Entretien avec Paul Loiseau, chanteur-batteur du groupe vraisemblablement très doué lorsqu'il s'agit de simplifier ce qui de prime abord a l'air compliqué...



Salvage Blues vient de sortir et sonne plus « direct » et « électrique » que son prédécesseur. L'influence du live y est-elle pour quelque chose ?

Paul Loiseau : À chaque fois qu'on enregistre un disque, le live est la dernière de nos préoccupations. Le live a tendance à l'enfermer dans des mécanismes, où chacun a son propre rôle, ses petites habitudes, sa manière d'investir l'espace. Quand on entre en studio, c'est pour en assumer et assimiler complètement la dimension artificielle. Le studio te donne la possibilité de créer un monde, factice en soi. Mais ce serait mentir que de te dire que le live n'a pas eu une certaine influence, car les bases des chansons du disque sont pratiquement toutes enregistrées de façon live. Ensuite, libre à nous de travestir ou transfigurer ces bases.

Les arrangements sont toujours aussi riches avec l'intervention d'autres instruments et les nombreuses harmonies vocales...

La majeure partie du disque a été composée et enregistrée à Chaudelande, un studio non professionnel perdu dans le Cotentin et tenu par des amis de longue date. Nous souhaitons participer pleinement à la concep-

tion technique de l'album du début à la fin. L'enregistrement en soi n'a pas duré si longtemps, ça a été une période assez jubilatoire et saine par rapport à la période de composition, beaucoup plus tortueuse et tourmentée, alternant moments d'extase et fatigue nerveuse, colères noires et « rien » absolu ! On a passé énormément de temps sur les voix, ce qui était une grande première pour nous. J'étais d'ailleurs au final tellement dépité par toutes mes prises de voix que j'ai demandé à tout réenregistrer un mois après l'enregistrement initial ! Les cuivres, qui ont une grande importance sur ce disque, ont été joués par Pierre Lambla et enregistrés en une nuit dans une grotte troglodyte à Vendôme. Là où les choses ont franchement dégénéré, c'est au mixage ! On a passé cinq mois à se demander comment faire pour que toute cette masse soit à la fois fluide et en même temps la plus offensive possible.

Avez-vous envisagé d'intégrer ces cuivres à vos concerts ?

On avait effectivement imaginé ça, jouer au moins une fois avec un ensemble de cuivres. C'était à la suite de notre rencontre avec Pierre. C'est un type qui a un précieux savoir-faire harmonique, un pied dans le classicisme,

l'autre dans le jazz, et qui en même temps a l'air d'apprécier foutre sa merde là-dedans ! Il joue dans quelques ensembles mais on ne lui en a jamais parlé...

À l'écoute du disque, on pense, souvent l'espace d'une seconde, à des groupes aussi divers que Mr Bungle, Devo, Battles, Jon Spencer Blues Explosion, Swans, Foetus, etc.

C'est tout le jeu ! On n'en voudra à personne de faire des rapprochements, même hâtifs. Chacun a sa propre façon d'entendre la musique, et sa manière de la raccrocher à ses propres références, à sa propre expérience. Une même note, une même association de notes, une même couleur ou association de couleurs ne sera jamais perçue ni comprise de la même manière par quiconque. Mes grands-parents n'entendent pas La Terre Tremble !!! comme toi tu l'entends... Après, que j'écoute Can ou Howlin' Wolf, j'ai l'impression de « recevoir la même chose », cette voie (ou voix) invisible, impalpable. Mais c'est probablement juste moi qui crée le pont entre ces deux musiques, inconsciemment. On a d'ailleurs du mal à communiquer tous les trois, chacun ruminant des choses qui lui semblent évidentes mais difficilement transmissibles.

Effectivement, à l'heure actuelle on a tendance à écouter de plus en plus de musiques différentes les unes des autres, ce qui est aussi le cas pour pas mal d'artistes, qui tendent à synthétiser le tout ou alors à faire des collages improbables...

C'est très inconscient. On n'a jamais eu envie de faire de la démonstration stylistique, ça n'est pas une démarche. Allez, peut-être que *Trompe L'œil* était plus « cérébral » par certains aspects. Mais depuis *Travail*, non, c'est juste en nous, parce que nous sommes certainement un peu boulimiques. Nous faisons juste parler les fantômes qui nous habitent ou qui traînent dans nos parages, cette espèce d'arbre généalogique qu'on se trimballe malgré nous, ce rapport amour-haine avec ceux qu'on considère comme des pères, des ancêtres. En ce sens, je suis en profond désaccord avec ce que j'ai lu de *Retromania* de Simon Reynolds. C'est une vision bien simpliste que d'imaginer qu'on devrait partir de zéro. C'est tout aussi ridicule et ambigu que les idées de Pierre Boulez à son époque. On a eu très peur quand on s'est mis à composer *Salvage Blues*, car cette tendance à vouloir tout rompre, découper, superposer frénétiquement... tout ça était en train de devenir une simple habitude. Il nous a fallu prendre le temps de trouver une solution à tout ça. Quand tu écoutes des types comme Van Dyke Parks, This Heat, Sparks, The Pretty Things, Charles Ives ou Jim O'Rourke, tu as l'impression d'avoir emprunté mille chemins, assez contradictoires, et pourtant il n'y a qu'une seule direction. Jamais tu n'es perdu dans des labyrinthes internes. Enfin je crois...

Pour en revenir au titre, Salvage Blues... On n'entend pourtant pas beaucoup de blues dans cet album...

Justement, moi j'en entends ! Mais effectivement, beaucoup de gens dans notre entourage pensent comme toi et nous disent que ce n'est absolument pas du blues ! Encore une fois, « blues » ne veut pas dire la même chose pour tout le monde. Ce que nous appelons « blues », nous, c'est avant tout un cri, terrien et primitif, non pas simplement violent. C'est la volonté de hurler, de taper sur du bois, afin que le ciel daigne t'entendre. Tenter désespérément de transpercer l'air et le temps, et la seule maigre réponse que tu auras, ce sera ton propre écho. Ça, on le trouve aussi bien chez Skip James que chez Robert Wyatt, Swans, Red Krayola, Oxbow, des musiciens grecs de rebétiko ou Duke Ellington... C'est pas un truc qu'on assimile aux champs de coton. Il serait d'ailleurs très déplacé pour nous de se permettre d'avancer sur cette voie-là...

LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage Blues
(Murailles Musiques)
laterretrembleband.tumblr.com



LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage Blues

(Murailles Music)

POP MUTANTE



Avec son nom tiré du titre d'un film de Luchino Visconti, La Terre Tremble !!! n'a pas choisi la facilité, car il semblerait que ce genre de référence cinématographique vous place directement un groupe dans la catégorie arty. Seulement

voilà, dans le cas de La Terre Tremble !!!, tout se situe dans cette série de points d'exclamation : bien malin qui pourra apposer sa petite étiquette préférée sur la musique du trio. Comparé à son prédécesseur (le très bizarrement nommé *Travail*), *Salvage Blues* étonne encore davantage de par ses architectures complexes et parfois même surchargées. Sophistiquée et maniérée, la pop traversière de La Terre Tremble !!! l'est presque à l'extrême, mais c'est surtout sa densité qui impressionne. Il y a peu voire aucune place ici pour les silences, les respirations ou les soupirs, et le groupe donne constamment l'impression de passer en force tout en se ménageant des marges de manœuvre mélodiques. À ce titre, et pas seulement de par ses allures de monument à la gloire de la grandiloquence astrale, sa pop s'impose comme la plus extravagante et la plus étrange que l'on puisse écouter en ce moment. On remarque que les faux airs de Gastr Del Sol ont presque complètement disparu (exception notoire : « Nine And A Half ») et que le trio ne s'interdit rien, surtout pas quelques incartades très 70's. On apprécie également le travail fourni au niveau des voix, vraiment nombreuses. Enfin, la production s'avère parfaite et confère à l'album une ampleur et un aplomb assez rares chez les groupes pop rock. Un disque plutôt sombre et réellement habité donc, mais qui ne verse pas dans le fantaisisme gothique du petit cœur qui bat trop fort. Un bel effort qu'il faut saluer comme il se doit.

H. MODOFF 8,5/10

laterretrembleband.tumblr.com

109 ■

sur la même LONGUEUR D'ONDES



LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage blues

Murailles Music

Forcément, quand vraisemblablement on tire son pseudonyme d'un film de Luscio Visconti sorti en 1948 pour explorer les comportements humains, on ne va pondre une musique simpliste, à partir d'un genre défini et arrêté. La Terre Tremble !!! se joue ainsi des chapelles terriennes, rock, folk, pop, blues ou encore post genres. Ce trio assoit ainsi une formule hybride plutôt extra-terrestre, inventive et explosive. Les guitares abrasives se défoulent, mais savent aussi se refréner pour imposer des riffs hypnotiques. Les voix que l'on entend, le chant au-dessus du chaos, préservent l'humanité de l'ensemble. Les différents mouvements des morceaux s'apparentent à des plaques tectoniques, à même d'insuffler la dérive des continents en vogue. Ces phases éruptives quelquefois s'apaisent, pour révéler des ballades presque rassurantes. Évidemment, la machine finit par repartir, car voyez-vous l'incertitude règne sur notre vieille croûte terrestre. En tout cas, une réaction salutaire à l'austérité ambiante !

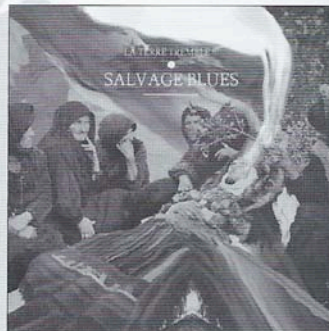
VINCENT MICHAUD

LA TERRE TREMBLE !!!

Savage Blues

MURAILLES MUSIC / DIFFER-ANT

La Terre Tremble !!! est un trio français installé entre Paris, Rennes et Clermont-Ferrand. Formé en 2005, *Savage Blues* est leur 4^e album. Pas facile de décrire leur musique, elle part



dans de nombreuses directions. Pas étonnant qu'ils ont joués en première partie des allumés d'Owbow, Battles, Peter Brotzmann et Jean-François Pauvros. Si la voix fait par instant penser à celle d'Andy Partridge (XTC), la musique est plus éclatée : entre post-rock, noise, rock déglingué, symphonie désaccordée, pop psychédélique, folk bastringue, les genres se croisent avec harmonie. Quelque part entre Captain Beefheart, The The, XTC, The Heat, le rock décousu et mélodique de La Terre Tremble !!! est un voyage qui prend de l'épaisseur au fil des écoutes, tant cet oasis réserve de nombreuses et belles surprises. Soyez curieux, vous ne serez pas déçu. [PL]

Le 1 **MOUVEMENT.**

De la musique forte

Le rock déstructuré des Rennais de La Terre tremble !!!, l'électro-pop planante des Canadiens Au Palais et le folk minimaliste de l'Américain Will Stratton : trois des gâteries musicales au menu de la 9^e édition du festival Novosonic. J. P.

Novosonic, du 24 au 29 octobre à Dijon.

www.facebook.com/NovosonicFestival

La Terre Tremble !!!. Photo:
Michel Le Faou.





LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage Blues

(MURAILLES MUSIC/DIFFER-ANT)

Dans son coin, ignoré de la plèbe depuis sept ans, le trio français La Terre Tremble !!! défie les paresseux adeptes de la classification facile, et s'autorise des expériences de croisements de genres terrifiantes et

sans limites. Nouvelle créature issue des laboratoires soniques après le très réussi *Travail* (2009), l'étonnant *Salvage Blues* est fait de bric et de broc et semble construit sur les restes de mille et unes influences parfois contradictoires, le long de neuf titres complexes, parfois à l'excès. On y retrouve avec plaisir ce psychédéisme 70's acoustique, insidieusement perverti par des harmonies dissonantes, et cette noirceur quasi gothique, magnifiée par des arrangements riches et une production ample qui évoque la finesse de Grizzly Bear (*Visit*), les crocs en plus. Véritable titre programmatique, l'introductif *The Frame In Which You Feat* fait la part belle aux humeurs changeantes du groupe et à cette aisance déconcertante à passer d'une ambiance à l'autre en un instant, explosant soudain dans de fracassantes poussées de violence qui lui donnent, sur le fiévreux *Element*, un air de version chorale et bipolaire de Liars. Ailleurs, comme sur le mystérieux *Nine & A Half*, on pense au folk surréaliste de David Grubbs au sein de Gastr Del Sol. Et si ce grand capharnaüm de sons semble parfois tourner à vide avant de trouver sa voie sur les titres les plus longs, l'étrange beauté défigurée de morceaux comme *European Germs* donne à *Salvage Blues* une rareté brute qu'il serait bien dommage de négliger.

ÉMILIE VILLEROY ●●●●○

THE DRONE

▶ .1 La Terre Tremble !!! Elements 00:04:18

La Terre Tremble!!! est une bande de doux rigolards. Dans la feuille de chou promotionnelle qui accompagne leur dernier album, ils évoquent avec amour une critique incendiaire de leur précédent *Travail*, concèdent ne pas comprendre grand chose à leur propre musique et nous défient à une partie de Taboo où il serait interdit d'utiliser les mots "post", "math", "noise" ou "indie" pour les faire deviner à Tata Yvonne. Derrière les évidences hagiographiques (le math rock nantais, les paroles très écrites en français), aurait-on donc de fait affaire à trois vrais mauvais élèves qui n'ont effectivement jamais eu la patience d'écouter un morceau de *Gastr del Sol* en entier et qui auraient passé leur prime jeunesse à bosser leur gamme pentatonique en écoutant des LPs rincés de Stevie Ray Vaughan?



Fantasmant de loin Chicago, son *Italian Beef* et sa *NBC Tower*, le trio continue pourtant sur *Salvage Blues* d'aligner structures tordues et chœurs lunatiques comme on doit encore en entendre un soir sur deux à l'*Empty Bottle*. Mais visiblement trop taquins (et chauvins) pour assumer leur statut de cœurs d'arty-chaud, les trois du groupe font cette fois quasi des doigts à *Tortoise* et des oeuillades aux rois du blues électrique autant qu'aux rares accès de blues des groupes de Papi Albini (il faut bien bien tendre l'oreille). D'où le mot "blues" dans le titre de leur nouveau disque. Pour ceux qui n'auraient pas compris.

<http://www.the-drone.com/magazine/la-terre-tremble-salvage-blues/>

Semaine du 8 au 14 octobre : 1 423 écoutes



Semaine du 15 au 21 octobre : 585 écoutes



La Terre Tremble sortira son nouvel album le 15 octobre!

Nous ne sommes pas encore en décembre 2012, mais que les plus supersticieus d'entre vous soient prévenus, la Terre risque bien de trembler plus tôt que prévu, à savoir le 15 octobre 2012, avec la sortie du nouvel album du trio clermontois La Terre Tremble, sur le label Murailles Music.

Intitulé "Salvage Blues", cet opus de neuf titres fait une fois de plus la part belle aux guitares enrégées et aux voies hurlées.

<http://www.popnews.com/news/7422/la-terre-tremble-sortira-son-nouvel-album-le-15-octobre>



La Terre Tremble a le blues - 18/09 12:08

Intitulé *Salvage blues*, le nouvel album de **La Terre Tremble** sortira le 15 octobre en CD et LP chez *Muraille Music* (Electric Electric, L'Ocelle Mare, Papier Tigre...). [plus d'infos]

0 commentaire - Commenter -

<http://www.w-fenec.org/infos/2012/09/18/28837.html>



19-09-2012. 09:20.

La terre tremble !!!

LA TERRE TREMBLE sortira *Salvage Blues* ce 15 octobre chez **Murailles Music**.



http://www.shootmeagain.com/readnews/20566_latterretremble

Promo : promo.muraillesmusic@gmail.com
www.muraillesmusic.com
<http://laterretrembleband.tumblr.com/>



The Drone streamera l'intégralité de Salvage Blues, le nouvel album de **La Terre Tremble**. Les Français seront en première partie d'**Oxbow** pour leur date parisienne du 23 octobre.

http://www.metalorgie.com/news/82887_The-Drone-streamera-l-integralite-de-Salvage-Blues-le-nouvel-album-de-La-Terre-Tremble-Les

THE DRONE

Qui : Oxbow avec un orchestre à cordes, **La Terre Tremble!!!** avec ses points d'exclamation et ses instruments

Quoi : Eugene S. Robinson en slip + un des meilleurs groupe de wock français en activité

Quand : Mardi 23 octobre 2012

Où : Point Ephémère de Paris

<http://www.the-drone.com/magazine/search/la%20terre%20tremble>



ADA
Vol.27

9 janvier 2013 /

La Terre Tremble !!!

"Salvage Blues" (Murailles Music)

rédigé par JL Prades

●●●●●●●●●● 4 votes
(9/10 - 4 votes) notez cet album

Ne passez pas à côté des trois points d'exclamation à la fin du nom de ce groupe : la démarche de La Terre Tremble !!! semble y être résumée, condensée : ces signes, représentant probablement chacun des musiciens du trio, valent affirmation et martèlement d'une identité riche et forte.

La Terre Tremble !!!, trio rennais-clermontois, n'en est pas à son coup d'essai. "Salvage Blues" est son deuxième album, après « Travail » sorti en 2011. D'emblée, le groupe frappe fort avec « Elements », à la rythmique typiquement noise mais jouée sur le kit minimaliste du trio (tom basse, caisse claire, cymbales, comme chez Low mais avec un gros, gros poil de testostérone en plus) : le titre démarre sur les chapeaux de roue avec des guitares grinçantes, échappées du (no) new york des années 80, qui accompagnent un chant pressant. Puis une cassure arrive : les guitares changent de registre et passent sur des accords bien plus « rock » - si tant est que ce mot signifie encore quelque chose - le temps d'installer une ambiance presque Stonienne, avec chœurs et accords tranchants, puis la rythmique frénétique revient. Le chant lead est alors démultiplié et tournoie autour de ce rythme tribal avant que le morceau ne s'écrase sur lui-même. Le titre suivant (« Européan Germs ») débute par une très belle partie de guitare acoustique en picking qui, si l'on ne faisait pas attention à la nappe menaçante qui traîne en arrière plan, pourrait faire croire que le disque se dirige déjà vers d'autres atmosphères. Las, dès la 22ème seconde, la guitare folk disparaît au détour d'un cri et les guitares nerveuses reviennent en force. Après quelques accords massifs et tranchants, chacune suit son propre pattern rythmique qui les fait se croiser sur des accents inattendus, formant une étrange rythmique blues plombée, comme découpée aux ciseaux et recollée dans le tempo, mais dans le désordre... Une fois encore, le temps de s'y faire, la guitare folk revient, accompagnée d'un orgue électrique toumoyant, avant le retour des guitares, puis le départ vers une sorte de musique de fête foraine hantée...

En deux morceaux, La Terre Tremble !!! montre toute l'étendue de son talent pour briser les structures, réinventer ses propres plans, balader l'auditeur. La production est excellente, tout sonne gros et précis, les guitares taillent allégrement dans la stéréo, se répondent, inventent en permanence. Le duo de guitaristes est d'ailleurs exemplaire tout au long du disque, tout comme les voix qui ne souffrent jamais d'a-peu près. La richesse de sons est permanente, l'espace est saturé d'informations mais tout fait sens. La Terre Tremble !!! n'est ni noise, ni psyché, ni progressif, ni krautrock : c'est tout ça, mais ça ne s'arrête pas là. « Salvage Blues » est un disque habité, explosif et poisseux. Il m'a fait penser à un hybride de Bâstard, de Gun Club, de Foetus et de Pain Teens : j'entends, chez La Terre Tremble !!!, les ambiances malsaines de troquets asiatiques dont le ventilateur peine à brasser l'air saturé d'humidité, le blues du delta qui résonne aux oreilles de qui s'aventure dans les bayous infestés d'alligators, les quartiers sordides laissés à l'abandon au cœur de métropoles qui chavirent dans une nuit qui devient permanente, et le travail infatigable de forcenés qui récupèrent et refaçonnent tous les rebuts que notre époque laisse dans son sillage. « Salvage Blues » possède une âme, une force, une richesse qui ne prend jamais le pas sur l'immédiateté, et c'est sans nul doute son plus grand mérite.

<http://www.adecouvrirabsolument.com/chroniques/labelises/la-terre-tremble-4328.html>

Toujours un coup d'Avance !

Désir de prospective musicale – De l'important au dérisoire

La Terre Tremble !!! - Salvage Blues

dimanche 23 septembre 2012, par Sfar

Sortie prévue le 15 octobre 2012 chez [Murailles Music](#) Distribué par [Differ-Ant](#)

Forcément, comme je fus géologue dans une première vie, un groupe qui se nomme **La Terre Tremble !!!** ça ne peut me laisser indifférente. Tout est dinguerie autour de ce trio à la base auvergnat. Depuis leur fiche promotionnelle (petit régal de blagues potaches), en passant par l'artwork de l'album, sa couverture étrange... jusqu'aux neuf morceaux qui composent l'étonnant *Salvage Blues*. Les premières écoutes destabilisent un peu l'auditeur habitué à cataloguer ses écoutes dans des courants musicaux bien définis. *Salvage Blues* foisonne d'idées et prend de nombreux chemins allant du math rock jusqu'à un post rock parsemé de ballades légèrement extravagantes. Pourtant, le trio guitares-batterie ne se perd pas en route. Une cohérence liée à la tension sonore et aux interprétations habitées nous tient en haleine de la première à la dernière piste. En effet, l'écoute de *Salvage Blues* est loin d'être insipide et offre quelques petites perles d'écoute transcendante. Que l'on adhère ou non à cette forme de "musique capharnaüm", il y a dans cette réalisation signée **La Terre Tremble !!!** une volonté certaine de dynamiser voire dynamiter la scène indie-rock hexagonale.

<http://www.toujoursuncoupdavance.com/La-Terre-Tremble-Salvage-Blues.html>



La terre n'a pas fini de trembler

Ça y est, les vacances sont officiellement derrière nous. Les scolaires sont dans leurs classes, les mercatos footballistiques et médiatiques sont terminés, les maisons d'édition sont dans les starting blocks pour affronter la rentrée littéraire et tenter de surnager dans le tsunami de nouveaux livres qui va submerger les librairies. Et musicalement, il va falloir se préparer à affronter la déferlante de communiqués de presse qui va tenter de nous vendre tel nouveau disque de tel artiste dont on n'attendait plus le retour, dont on n'espérait plus grand chose si ce n'est l'annonce d'une retraite bien méritée.

Fini de rire, pour ainsi dire.

Pour faire face, le blogueur amateur doit établir un vrai plan de bataille, une stratégie survivaliste pour tenter de séparer le bon grain de l'ivraie et ne retenir que ce qui est vraiment intéressant parmi toutes ces avant-premières, ces écoutes exclusives, ces *First Listen* de la National Public Radio. Et, aujourd'hui, je ne vois que deux possibilités. Suivre le mouvement et chroniquer mollement le nouveau Cat Power ou, tout aussi mollement (mais là, c'est pour rester cohérent avec le propos artistique), le petit dernier de The XX. Ou alors, chercher le sentier pas encore trop battu, le truc qui change, qui rince les oreilles après un été à courir les festivals, pour y encaisser moult décibels et bien plus encore de bières.

En ce qui me concerne, on ne peut pas dire que j'ai volontairement choisi la seconde solution. C'est un simple mail, plutôt innocent et anodin, qui m'y a conduit. La sympathique équipe de **Murailles Music** m'a en effet proposé de jeter une oreille sur *Salvage Blues*, le nouveau disque de **La Terre Tremble !!!**. Qu'ils en soient éternellement remerciés.

Avec ce nouveau disque, le trio rennais poursuit son impressionnante entreprise de déconstruction musicale, en l'amenant à une dimension inédite. *Salvage Blues* est un album passionnant, que le groupe lui-même (du moins, s'il faut en croire le petit mot qui accompagnait le mail) ne comprend pas encore. Qu'ils se rassurent, il n'y a pas grand monde qui pourra affirmer avoir d'emblée compris ce disque. A moins d'être mythomane ou critique rock (ce qui, parfois, revient au même). *Salvage Blues* fourmille de tant d'idées, de tant de directions et d'au-moins autant de fausses pistes qu'on pourra l'écouter encore et encore sans véritablement savoir s'il s'agit là d'une volonté du groupe ou si, eux aussi, se sont perdus dans ce foisonnement.

Pour faire face, le blogueur amateur doit établir un vrai plan de bataille, une stratégie survivaliste pour tenter de séparer le bon grain de l'ivraie et ne retenir que ce qui est vraiment intéressant parmi toutes ces avant-premières, ces écoutes exclusives, ces *First Listen* de la National Public Radio. Et, aujourd'hui, je ne vois que deux possibilités. Suivre le mouvement et chroniquer mollement le nouveau Cat Power ou, tout aussi mollement (mais là, c'est pour rester cohérent avec le propos artistique), le petit dernier de The XX. Ou alors, chercher le sentier pas encore trop battu, le truc qui change, qui rince les oreilles après un été à courir les festivals, pour y encaisser moult décibels et bien plus encore de bières.

En ce qui me concerne, on ne peut pas dire que j'ai volontairement choisi la seconde solution. C'est un simple mail, plutôt innocent et anodin, qui m'y a conduit. La sympathique équipe de **Murailles Music** m'a en effet proposé de jeter une oreille sur *Salvage Blues*, le nouveau disque de **La Terre Tremble !!!**. Qu'ils en soient éternellement remerciés.

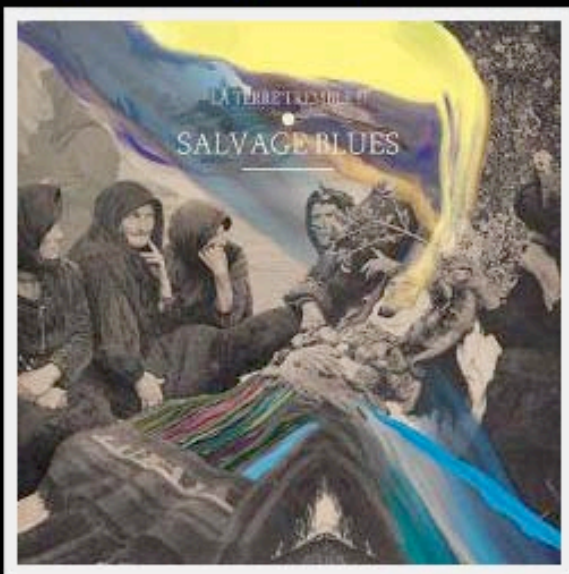
Avec ce nouveau disque, le trio rennais poursuit son impressionnante entreprise de déconstruction musicale, en l'amenant à une dimension inédite. *Salvage Blues* est un album passionnant, que le groupe lui-même (du moins, s'il faut en croire le petit mot qui accompagnait le mail) ne comprend pas encore. Qu'ils se rassurent, il n'y a pas grand monde qui pourra affirmer avoir d'emblée compris ce disque. A moins d'être mythomane ou critique rock (ce qui, parfois, revient au même). *Salvage Blues* fourmille de tant d'idées, de tant de directions et d'au-moins autant de fausses pistes qu'on pourra l'écouter encore et encore sans véritablement savoir s'il s'agit là d'une volonté du groupe ou si, eux aussi, se sont perdus dans ce foisonnement.

<http://derrierelafenetre.com/2012/09/05/la-terre-na-pas-fini-de-trembler/>

STNT

LA TERRE TREMBLE !!! : salvage blues (Murailles Music 2012)

Publié par STNT le 4 Septembre, 2012 - 17:25



Nouvel album pour ce trio désormais dispatché entre Rennes et Clermont-Ferrand. La moustache bien devant, ce trio sort ainsi son troisième album après "Trompe l'oeil" (Whosbrain Records 2007) et "Travail" (Collectif Effervescence 2012). Enregistré au fameux studio Chaudelande (près de Cherbourg à St-Pierre-Église) en 2 semaines, ce nouveau cd poursuit la course psychée déjà entamée dans ses précédentes galettes. "salvage blues" a l'humeur positive, toujours bien décalée vers un je ne sais quel de dissonances très seventies. Une louchée de Bowie, une cuillerée de David Grubbs, un amour pour le folk (Devendra BANHART "visit"), un intérêt certain pour les rythmiques alambiquées et le rock "libre", des paroles en anglais, un souffle qui a quelque chose à

voir avec la pop dissonante de SYD BARRETT avec un gros côté progressif et psyché comme si RED KRAYOLA avait été élevé à la sauce SKIN GRAFT. Il est certain qu'à force d'être auto-centré, LA TERRE TREMBLE !!! en a tiré une identité, une vraie, ce que peu arrive à créer. LTT sait maintenant en jouer, copiant ici, collant là, saupoudrant ici d'un arpège folk, là d'une rythmique chladée et d'un cuivre brailard... A chaque morceau, on entend des tonnes d'influences, des idées déjà entendues ailleurs, dans d'autres musiques, des moments déjà vécus. Ce "salvage blues" sait ce qu'il fait, ça aurait pu être un pot pourri d'idées mises bout à bout mais LA TERRE TREMBLE !!! est bien conscient de son talent et argumente de fort belle manière dans ses travers rock personnels et emporte l'auditeur dans des histoires bien plus inquiétantes qu'on aurait pu l'imaginer. Le trio signe au final un disque sans concession à l'architecture originale et élaborée.

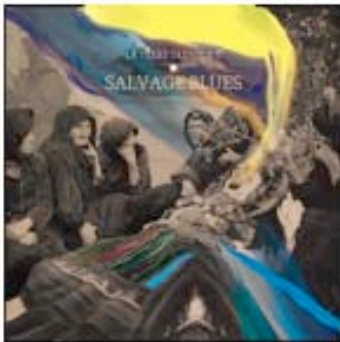
<http://www.stnt.org/content/la-terre-tremble-salvage-blues-murailles-music-2012>

TOP UP YOUR SOUND BOX

sept 27, 2012

La Terre Tremble !!! – Salvage Blues

Emmanuel Albums La terre Tremble, noise, rock 0 Comment



Disponible le 15 octobre chez
Murailles Music/Collectif
Effervescence

La Terre Tremble !!! en vient aux mains !!!

Si leur précédent opus, Travail, sentait bon le « rock d'ambiance », il n'en est plus question en 2012. Finit les amplifications mesurées, le délicat dosage des percussions. Le trio auvergnat a choisit d'ajouter à sa méthode un brin de sauvagerie. D'ailleurs le titre illustre bien cette impression : Salvage Blues. Un album massif, beaucoup plus lourd dans le son, capable de malaxer l'énergie à son gré.

Il suffit de tremper promptement ses oreilles dans le premier titre, *Elements*, pour le comprendre. Le trio part d'emblée au front, chantant en coeur l'intégralité du titre. Terrifiante, froide et puissante, l'entame fait très fort. Durant les 3 premiers titres noise-rock, les frictions entre les deux guitares s'amplifient jusqu'à *Hang on Son*. 8 minutes conçues pour la lutte avec des sommets riffs/batterie fous qui, à tout moment, auraient pu tomber dans le blues. Oui, « auraient pu ». Puisque si le mot blues est bien utilisé dans le titre de l'album, la forme qu'il prend reste moins conforme. Ici, le blues se balade en fantôme sans jamais se montrer. Comprendra qui écouterà.

Bien sûr, les compositions plus enlevées restent de la partie mais avec cette production massive (encore une fois), le très aérien *I'm The Billions* ou le folk *Visit* n'ont pas le même visage. Sur l'album, tout est fait pour prendre ses distances avec nous. Il faut impressionner pour instaurer une sorte de méfiance saine. L'auditeur doit rester alerte tout en recevant les salves de ce monde sauvage qui s'ouvre à lui. Imprévisibles sans trop en faire, le contre pied bien placé, *The Frame In ou Through france* passent d'un état à un autre avant même que l'on puisse y penser.

C'est peu comme lorsqu'on les voit sur scène. Le même paradoxe nous revient à l'esprit. Jouant frontalement, au tout devant de la scène, on aurait pu presque les toucher mais ce soir là personne ne s'y serait risqué.

<http://www.topupyoursoundbox.net/albums/2012/09/la-terre-tremble-salvage-blues/>

Rock Made In France



La terre tremble III et la musique bouge. Rennais d'adoption, le trio est originaire de Clermont-Ferrand où ils éditent une première démo en 2005 année de leur naissance. Mais c'est bien en 2007 et à Rennes que **La Terre Tremble III** sort son premier album « *Trompe l'œil* » enregistré à Cherbourg. Déjà remarqué pour sa pop déstructurée, minimaliste et chaotique (Arty et classieux pour les rock critiques parisiens, de la pop cubiste pour nos amis

anglais, des harmonies dissonantes et extravagantes pour nous autres commun des mortels bretons), le groupe récidive en 2009 avec l'album « *Travail* » sorti sur le label nantais Collectif Effervescence, connu pour son catalogue exigeant en témoignent les signatures de Papier Tigre, **My Name is Nobody**, etc. De qui s'épanouir librement et proposer un son et des créations insaisissables. Un travail de laboratoire à écouter en lisant les bouquins de Maurice G. Dantec. En 2012 le groupe revient avec un troisième album "*Salvage blues*" édité cette fois chez Murailles Music.

<http://rockmadeinfrance.canalblog.com/archives/2012/10/10/25295581.html>



La Terre Tremble III est un trio français installé entre Paris, Rennes et Clermont-Ferrand. Formé en 2005, *Savage Blues* est leur 4ème album. Pas facile de décrire leur musique, elle part dans de nombreuses directions. Pas étonnant qu'ils aient joué en première partie des allumés d'**Owbow**, **Battles**, **Peter Brotzmann** et **Jean-François Pauvros**. Si la voix fait par instant penser à celle d'**Andy Partridge (XTC)**, la musique est plus éclatée : entre post-rock, noise, rock déglingué, symphonie désaccordée, pop psychédélique, folk bastringue, les genres se croisent avec harmonie. Quelque part entre **Captain Beefheart**, **The The**, **XTC**, **The Heat**, le rock décousu et mélodique de **La Terre Tremble III** est un voyage qui prend de l'épaisseur au fil des écoutes, tant cet oasis réserve de nombreuses et belles surprises. N'attendez pas le prochain tremblement de terre, soyez curieux, avec *Savage Blues* vous ne serez pas déçu.

Le groupe sera prochainement en tournée, les dates sont sur leur site. (lien ci-dessous)

http://www.foutraque.com/chronique_disque.php?id=4396



Trio génialo-excentrique hégerbé par un label (**Murailles Music**) qui ne jure que par la musique déviante et élégante, matinée de fulgurances jouissives et impulsives, [La Terre Tremble!!!](#) avait déjà surpris son monde avec **Travail**, précédent album de choix.

Sur *Salvage blues*, l'effort est poussé plus loin, prend des chemins de traverse plus biscornus encore et, comble de la joie, marie à merveille beauté du propos et embardées sauvages. On pense à Xiu Xiu pour cette alchimie et cette folie créative et il faut bien le dire, on se régale de ce rock hybride avenant et insoumis, sur des merveilles comme *Visit*, par exemple, ou sur *Hang on son, salvage is coming along*, fiévreux, aussi colérique que magnifique (*I am the billions* et l'expressivité de son chant). Ceci après une amorce qui place la barre très haut et la maintiendra à ce niveau, dans le sillage des sautes d'humeur de *The frame in which you fit*. Des cuivres lascifs ou excités dopent ou enjolivent le tout, à placer parmi les sorties de rentrée les plus significatives et singulières, et c'est bel et bien l'ensemble qu'il importe de mettre en avant.

Celui-ci se pare d'ouvertures brièvement electro que balafrent des grattes sévères (*Elements*), surprend à chaque titre tout en enfonçant le clou d'une identité installée, et réussit le pari, comme les "collègues" d'**Electric Electric**, de définir des "terres" musicales hors-normes, personnelles et diablement passionnantes, dont la mélodie n'est jamais exempte, loin s'en faut.

Simplement, elle prend ici des airs délurés, qui abiment sa superbe...avec superbe, et sublime un groupe unique, de haute qualité même sur ses longs essais (*Through France* et sa soudain emportement noisy), qu'on s'empressera de plébisciter et qu'on espère voir durer au vu de l'apport généré par ses travaux.

<http://www.muzzart.fr/lezine/chronik/la-terre-tremble-salvage-blues.html>



Album

(Murailles Music)

15/10/2012

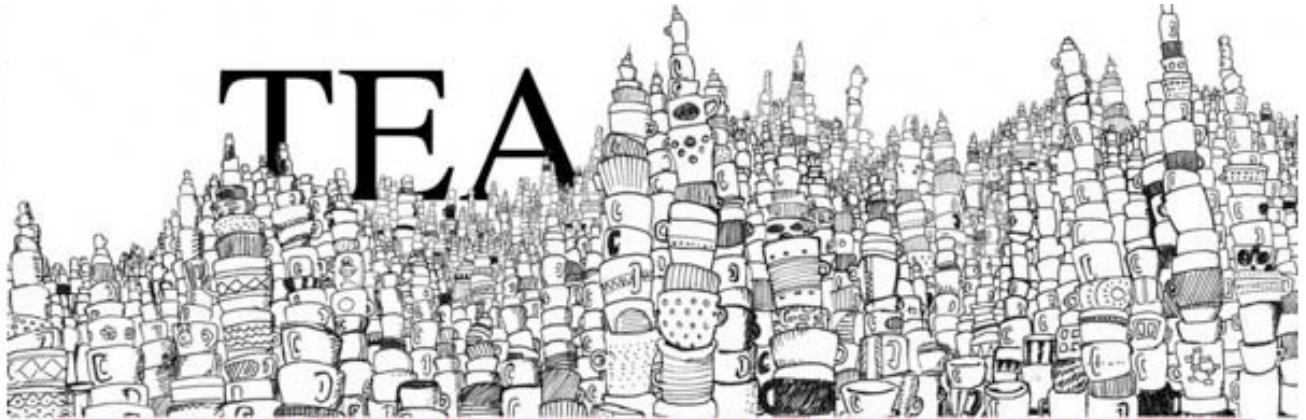
Indie

Pour que la terre tremble, encore faut il que, sous nos pieds, la matière ait longtemps travaillé en secret. Manifestement, cette logique implacable n'a pas échappé aux trois auvergnats qui, en 2009, signaient justement

"Travail": un album remarquable et remarqué qui, à défaut d'inaugurer leur discographie, les lançait dans le grand bain, jusqu'à les imposer parmi les entités les plus prometteuses du paysage musical français. Les plus atypiques aussi. Parce que derrière cet anonymat qui l'entoure encore injustement - bien qu'il s'estompe lentement mais sûrement - *La Terre Tremble!!!* n'en finit plus de faire briller de mille feux une époustouflante maturité mettant en lumière son incroyable personnalité.

Trois ans plus tard, le phénomène voit naturellement toute sa force décuplée. Tout au long des neuf titres de cet impressionnant "Salvage Blues", les contours improvisés faussement élitistes chers aux trois trublions font planer un sentiment de liberté plus fort que jamais ("Hang On Son, Salvage Is Coming Along"). Très à son aise, *La Terre Tremble!!!* multiplie alors les torsions, les décalages, comme les rebondissements inattendus et, plutôt que de faire tourner les talons, donne sans cesse envie d'aller explorer un peu plus avec lui les profondeurs de l'inconnu. C'est d'ailleurs là tout le mérite et la force du trio qui ne manque jamais de rejillir sur tout ce qu'il touche: dernier exemple avec le récent opus de *The Patriotic Sunday* dont *La Terre Tremble!!!*, en y ayant imposé ses ambiances, se rapproche ici en quelques occasions ("Visit").

Dans un contraste omniprésent et toujours parfaitement équilibré, entre tensions mystiques ("Elements") et relâchements paisibles ("I'm The Billions"), impulsions et convulsions noisies (l'excellent "Through France"), sa musique perturbée et nerveuse reste donc encore constamment imprévisible, dans le son, dans ses fins arrangements, jusque dans son orchestration ou des cuivres parviennent même à s'offrir un lopin de terre ("The Frame In Which You Fit"). Pour tout cela, parce que tout y est bon et beau, que rien y est gratuit, et que chaque moment passé avec lui est unique, "Salvage Blues" est un opus de luxe qu'on n'en finit plus de déshabiller pour que le plaisir dure toujours plus longtemps.



LE FANZINE QUI MET LA CULTURE EN SACHETS

"Y a eu un tremblement de terre?"

Une sensation sous les pieds et dans les genoux, une légère oscillation au niveau des yeux et toujours la même question: en gros c'est comme ça les agitations tectoniques dans le Jura Suisse. En France ça doit être tout pareil, sauf que c'est également synonyme d'un gros ramdam de caisse, gratte et choeurs en mineur rassemblés sous l'intitulé *Salvage Blues* par le groupe - on vous le donne en mille - La Terre Tremble !!! Excepté la considération esthétique douteuse des trois points d'exclamation qui accompagnent leur nom, les drilles sismiques s'en sortent vachement bien au niveau de la musique qui fait des crevasses dans les oreilles. Ils sont comme la chantilly sur les crêpes de *Honey for Petzi* et on s'en sert de grosses louches avant de perdre totalement la tête.

Sorti lundi dernier pour ceux qui investissent encore dans des galettes **physiques**, le disque *Salvage Blues* est fait pour chambouler l'acquéreur dès son ouverture en forme de coup de tonnerre. [tintintiin] Le premier titre - "**Elements**" - brise en effet brutalement la glace de ses coups de grosse caisse matraqués qui prennent toute la place et donnent d'emblée le ton pour la suite. Par ailleurs, un coup d'oeil aux rares **vidéos** grattées à gauche à droite, fait capter assez vite la place centrale que prend la percus dans la musique du groupe. Parmi ladite filmographie il y a notamment ces expérimentations acoustiques (un peu datées) de la **Blogothèque** au son moyen mais dans lesquelles on ne perd jamais de cette fibre primitive, brute, virile comme une bonne claque. S'il faut comprendre pourquoi la terre tremble, maintenant on sait.

Sur *Salvage Blues* donc, pas de miracle, ça tape sec. Ça chante aussi (et c'est là qu'on pense à Honey for Petzi). Chaque membre du groupe s'y met d'ailleurs. Il en résulte des chœurs tendus comme des strings qui ne manquent jamais d'exploser en hurlements. Exemple école: "The Frame In" dont le chant commence tout simplement sur un accompagnement minimaliste, avant de partir complètement en couille, ponctué par des accords assourdissants. Joli coup également dans la chanson-bijou "European Germs" dont l'intro gling-gling-vazy-la-chanson-folk-va-commencer est interrompue brutalement par un hurlement qui sonne comme un "GIRLS" désespéré (mais on n'est pas sûres des paroles exactes). Enfin, le tube "Through France" de près de huit minutes caresse d'abord les oreilles avec les accords les plus souples et mélodieux du fatras de rythmes stoppés/repris/variés/destructurés qui compose l'album. Mais qu'on ne se laisse surtout pas attendrir: le long interlude qui fait croire que le moment blues, le vrai, c'est là maintenant avec cette fausse cornemuse et cette espèce de chant façon Black Keys (mais oui, bisous) n'est qu'une cocotte minute dont la soupape, évidemment, ne manque pas de sauter.

Détail cool: pour la promo de cet assemblage bouillonnant, La Terre Tremble !!! a composé un encart promotionnel beau comme un camion. On y lit qu'aucun adjectif de la trempe "noise-math-post-blues-rock" ne saurait décrire ce disque que les auteurs ne comprennent pas eux-mêmes. Pour nous, concrètement, *Salvage Blues* est avant tout un album boum boum qui fera boum boum dans ton coeur si t'aimes ça faire boum boum avec ta tête.

<http://whatalovelytea.blogspot.ch/2012/10/y-eu-un-tremblement-de-terre.html>



Attention, faux bretons.

Les clermontois exilés de **La Terre Tremble !!!** sortent depuis Rennes, au beau milieu d'un humide mois d'octobre, un album vicieusement bon comme de plus en plus de groupes français parviennent à en sortir, maintenant que l'origine géographique ne détermine plus vraiment le son d'un groupe vous savez, Internet, la fin du cloisonnement musical dans la tête de nos bons jeunes, et toutes ces choses modernes. Les bonnes surprises viennent de partout, et cela fait bien longtemps qu'il n'est plus la peine de venir de Bordeaux, d'Angers ou de Lyon pour sortir des bons disques de rock tordu d'obédience anglo-saxonne. Il est grand temps d'arrêter de se branler la nouille sur le noise-rock français des années 90, qui se contentait de courir derrière les références chicogoennes de **Touch & Go**. On a aujourd'hui dans notre mou pays tellement de bons groupes, qui sortent chaque année tellement de bons disques, qu'à l'heure des comptes j'ai tendance à penser que l'âge d'or du rock ricain de France se vit aujourd'hui.

Et à l'écoute de cet album (je confesse ne pas connaître les précédents), s'il est un nom qui vient à l'esprit, c'est clairement les bien vivants parisiens de **We Insist!**. En moins rugueux toutefois, et plus fin dans les arrangements. Au-delà d'une trop succincte étude graphologique qui permettrait de conclure que plus on met de points d'exclamations dans le nom de son groupe, plus on excelle dans le free-rock, ces deux groupes partagent –outre un batteur/chanteur– l'envie de ne pas choisir entre toutes leurs tentations, de les superposer sans aucune autre prétention que de n'en faire qu'à leur tête. Des chansons qui demandent certes des écoutes répétées pour se faire comprendre, mais qui fonctionnent. Qui restent en tête, même ! De la pop, tu dis ?

Mais oui.

Seulement il y a ici la tension dissonante de **Fugazi** et le sens mélodique du plus brillant rock progressif école **King Crimson** (*Elements*, *European Germs* et ses miracles de 6 cordes à la **Wilco**), et **La Terre Tremble !!!** sait aussi transposer sa fécondité créative dans l'acoustique (*Nine And A Half*), tripatouiller de malins arpèges pour en faire jaillir du jus de plaisir (*Visit*), et tout ça souvent au sein d'une même chanson (*Hang On Son*, *Salvage Is Coming*). La gageure est de rendre ça parfaitement digeste et même localement parfaitement accessible, puisque le liant de cette garrulité d'idées reste la belle plume d'une pop exigeante (*Your Joy Knows My Mind*). Ce doit être le talent : **La Terre Tremble !!!**, mais ne rompt pas. Prends l'avant-dernier titre, *Through France* : il y a là-dedans la matière pour faire 3 excellentes chansons. Pas bégueule, **LTT !!!** n'en fait qu'une bouchée et toi, tu restes bouche-bée.

Pas d'emballement, cependant : ces gens ont bien trop d'idées pour un jour connaître un succès indé, et puis ils ne sont pas bons en promo, ils causent beaucoup trop. Tout porte à croire que comme pour **We Insist!**, leurs excellentes chansons ne seront jamais entendues que par un cercle restreint de fouineurs de blogs, d'écumeurs de rades de province dans lesquels le groupe officie la plupart du temps, ou pire encore, de bretons.

D'autant que ce groupe souffre d'indéniables tares : une tendance au port de la moustache, de malencontreux looks de versaillais, et surtout un nom bien repoussant. Si je me suis tenu à distance raisonnable de leurs disques jusqu'à un récent concours de circonstances (beaucoup de tenants et d'aboutissants), c'est bien à cause de cet embarrassant substantif. C'est idiot, mais qu'est-ce qui peut pousser trois individus par ailleurs brillants à nommer leur groupe d'une manière aussi grotesquement *rock français* ? Je taquine.

Pour pinailler, on peut aussi trouver que les mélodies finissent par sonner un poil téléphonées sur la longueur, dans la mesure où l'influence prog' les maintient parfois un peu artificiellement en apesanteur. Mais cela ne se ressent qu'au premier abord et comme je n'aime guère chipoter, je ne m'enfoncerai pas plus profondément dans cette fine brèche.

Tu n'as rien contre le fait de *sauver le blues*, mais je vois bien que tu trembles, lecteur. Plusieurs références au rock progressif ont été faites dans cette chronique et, comme tu es bien élevé, tu n'aimes pas ça. L'excellent label **Murailles Music** parle même de *kraut-rock sur le bûcher*, en apparente contradiction avec le bon sens juste pour ne pas prononcer le mot interdit. Enfantillages. On est pourtant assez grand pour encaisser ça, nan ?

<http://www.swqw.fr/chroniques/rock-folk/la-terre-tremble-!!!-%E2%80%93-salvage-blues.html>

Comme un ouragan qui passait sur moi

Par définition imprévisible, le tremblement de terre englobe une foultitude d'accidents heureux allant de Beth Ditto en train de faire son jogging à un single de Dorothee en 1989 qui s'écoule à 650 000 exemplaires, en passant par la tectonique du mec plaqué sous lequel, subitement, le sol se dérobe. Mais c'est aussi le deuxième album du groupe du même nom qui, comme on dit à Monaco, va tout emporter.

La première chose, un peu futile, qui frappe lorsqu'on découvre le « Salvage Blues » de La Terre Tremble !!!, c'est qu'ils sont français. Si l'on s'émeut assez peu d'apprendre que les saucisses qu'on achète par paquets de six sont véritablement de Toulouse, il y a tellement d'idées et de bousculades dans ce disque anti-supermarché qu'il convient de saluer dignement ceux pour qui Benjamin Biolay, Naïve New Beaters, Dionysos et consort constituent autant de passagers potentiels pour des concerts à déporter qui, comme leur nom l'indique, permettraient d'expédier les affreux sur une autre planète.

Tout cela est d'autant plus étonnant que le premier album de La Terre Tremble (« Travail », 2009) n'a pas secoué grand chose. Littéralement passé à travers, le disque. Deux ans avant Fukushima (mon amour) et trois avant une fin du monde qu'on attend avec impatience – histoire d'éviter un nouvel album de Phoenix en 2013 – le trio livrait dans une indifférence absolue un disque anecdotique ; ce qui, soit dit en passant, ne changeait finalement pas beaucoup des perles françaises dont personne ne parle.

La deuxième chose qui frappe lorsqu'on découvre ce « Salvage Blues » avec la gueule pendante comme le loup de Tex Avery, c'est que ces garçons sont originaires de Clermont-Ferrand, dont tous ceux qui ont un jour eu la (mal)chance d'y poser les pieds savent que le chef-lieu de l'Auvergne est surtout connu pour le côté très symétrique de son mortel ennui. Une grande avenue qui divise la ville en deux ; d'un côté une supérette à moitié vide et un PMU rempli de types désespérés grattant en vain sur des tickets perdants, et de l'autre un complexe d'hôtels pour les commerciaux de passage, bien pressés de passer la seconde dans leur Twingo de location pour s'extirper de cette terre du milieu. On suppose que c'est la même envie d'ailleurs qui poussa La Terre Tremble !!! à migrer vers des contrées plus rugueuses – la Bretagne, Rennes – pour composer les morceaux de ce « Salvage Blues » qui lorgnent vers les plaines anglo-saxonnes sans pour autant tomber dans la myopie. À écouter les neuf pistes qui composent ce disque que Météo France décrirait comme une éclaircie par temps brumeux, on se dit surtout que l'évasion tant recherchée passe avant tout par l'imagination. Creuser un tunnel, après tout pourquoi pas, mais l'ailleurs est souvent aussi triste qu'une barquette de merguez sous vide.

On aura vite compris – et si ce n'est pas le cas, on va l'apprendre – que « Salvage Blues » échappe à tout système de notation tel qu'on en voit dans les concours de patinage artistique ou chez les critiques en manque de vocabulaire pour fixer correctement l'émotion. Derrière la pochette mettant en scène trois mémés bretonnes transbahutées dans un conte occulte d'Aleister Crowley, il y a tout cet imaginaire qui manque aux intermittents, trop occupés à compter leurs congés spectacle pour composer un disque autant brutal que poétique, aussi mélodieux que sinueux. Et si on pourrait penser à première vue que les trois de La Terre Tremble !!! sont américains, la déflagration qui suit ne ressemble clairement à rien de connu. Et certainement pas au cliché de carte postale qu'on a pris soin de nous vendre avec la fameuse « scène musicale de Clermont-Ferrand ».

Forcément, lorsqu'arrive la fatidique scène finale de ce minifilm qu'est la chronique, ce climax verbal où l'auteur, le poignet en sang, lâche ses dernières cartouches pour flinguer le lecteur avec de la punchline plus belle qu'une balle, y a plus grand monde. « *Salvage Blues* » condense, en moins de temps qu'il n'en faut pour se prendre un mur sur la gueule, tout ce qu'on serait en droit d'attendre de musiciens français ayant grandi avec la presse musicale anglo-saxonne à portée de main et un abonnement Deezer Premium en guise de baladeur. Tantôt porté sur les guitares blues sur cet *Elements* qui fait penser à du Black Keys composé dans le Puy-de-Dôme, tantôt balloté entre le désir de déterrer le Led Zeppelin de « *Presence* » avec *Hang on salvage is coming* et l'envie de foutre une branlée aux Cold War Kids avec *Visit*, les Français donnent presque l'impression de n'être pas nés sous la bonne étoile, ou du moins pas chez eux. Ou alors pas du bon côté de l'Atlantique. Sans jouer la démonstration technique qui vire souvent à la pignolade pour initiés, ni se cantonner au rôle de l'artiste maudit coincé dans des squats de banlieue pour altermondialistes, les Français de *La Terre Tremble !!!* labourent un terrain vierge pour y planter des graines d'Amérique sur un autre continent – le nôtre. La pollinisation étant souvent affaire de vents contraires capables de transporter ces bonnes graines à l'autre bout du monde, on laissera, une fois n'est pas coutume, la parole à Dorothée pour conclure ce grand séisme qu'est « *Salvage Blues* » : « *C'est comme un tremblement de terre, un typhon sur la mer, un grand coup de tonnerre qui vient tout bouleverser.* »

<http://gonzai.com/la-terre-tremble-comme-un-ouragan-qui-passait-sur-moi/>



Rock > La Terre Tremble !!!

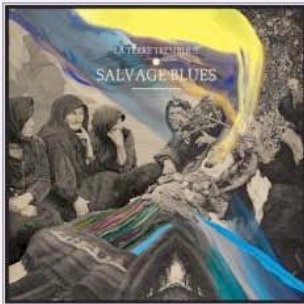
Biographie > 10 sur l'échelle de Richter

La Terre Tremble !!! est né en 2005 entre Rennes et Clermont. Le trio est composé de Julien Chevalier, Benoit Lauby et Paul Loiseau. Après une première démo dès la première année, le groupe délivre *Trompe l'oeil* en 2007 chez *Whosbrain records*. En 2009, c'est le fameux *Collectif Effervescence* (**Chevreuil**, **Papier Tigre**, **The Patriotic Sunday**, **My Name Is Nobody**) qui se charge de sortir *Travail*, un album co-produit par le tout aussi fameux Miguel Constantino (**Papier Tigre**, **Fordamage**...). Après une collaboration sur le dernier album de **The Patriotic Sunday** intitulé *Actual fiction* en 2011, *Salvage blues* voit enfin le jour en 2012 via *Murailles music* (**Electric Electric**, **L'Ocelle Mare**...).

0 commentaire - Commenter -

Cactus
Octobre 2012

La Terre Tremble !!! / Chronique LP > Salvage blues



De **La Terre Tremble !!!**, je ne connaissais pas grand chose si ce n'est qu'ils ont servi de backing-band de luxe pour Eric Pasquereau (**Papier Tigre**) et son projet, **Patriotic Sunday**. C'est donc une véritable prise de contact que l'on a ici avec *Salvage blues* et elle est largement concluante.

Le premier titre, "The frame in which you fit", commence les hostilités à la dure avant de s'adoucir et d'aborder le terreau d'une pop douceuse à la **Nick Cave**, sans les travers du crooner. Sauf que le titre reprend du poil de la bête, les coups de sang se font légions et on a là une première piste pop avec des petits grumeaux blues épiques aux atouts flagrants. Le reste de l'album convoque sensiblement les mêmes caractéristiques et les titres marquants au possible : "Europeans germs" lorgne du côté des **The Black Keys** mais avec le chromosome "liberté kraüt" qui rend la **Terre Tremble !!!** plus éclatée dans ses intentions et moins lisible aussi durant les premières réjouissances... Et il faut dire que les premières écoutes de *Salvage blues* ne jouent pas forcément en sa faveur, la faute à une identité qui pioche et à un groupe qui cherche à brouiller les pistes, tout en vous laissant des petits cailloux mélodiques à droite et à gauche... Reste que les séances d'écoutes attentives font leurs oeuvres, la démarche paraît de plus en plus claire, le propos de plus en plus cohérent et finalement, pas si dispersé que ça. Un album qui se mérite en somme. *Salvage blues* se clôt sur un joli morceau tout en retenu, la tension est latente, la voix caressante mais le propos reste canalisé, bien que l'on sent une épée de Damoclès sonore sur nos petites oreilles d'auditeur. Et le digipak comme la pochette sont superbes, il fallait le dire aussi. La pochette mérite d'ailleurs notre petite analyse avec son image old-school bardée de couleurs éclatantes : elle est tout à fait révélatrice de la musique de **La Terre Tremble !!!** qui s'approprie la pop et le blues pour lui redonner de nouvelles nuances et une impression de liberté. Bien joué *Murailles music*, après notamment le

Tremble !!! qui s'approprie la pop et le blues pour lui redonner de nouvelles nuances et une impression de liberté. Bien joué *Murailles music*, après notamment le **Discipline** d'**Electric Electric**.

0 commentaire - Commenter -

Cactus
Novembre 2012

NATIONAL – WEB – Chronique



Rubrique Disques, le Mardi 13 nov 2012 dans Ventilo n° 308

ROCK. Il y a toujours eu un problème avec le « rock français ». Problème qui est d'ailleurs posé dès lors que ces deux termes sont accolés : non seulement le rock est américain (c'est sa culture d'origine), mais il est surtout brutal, direct, et donc très loin de notre patrimoine linguistique (des yéyé aux baby-rockers, quelle catastrophe). Alors que faire sans être vulgaire ? Réponse : s'affranchir du complexe français (la copie misérable) et du modèle originel revu et corrigé (le « post-rock »). Seuls quelques-uns y parviennent, dont ces trois Clermontois qui évoquent tout un tas de choses sans jamais réellement les citer. Écoutons-nous ici du rock, libéré de toute forme d'emprise ? Non : nous écoutons la terre trembler, et c'est déjà pas si mal.

<http://www.journalventilo.fr/2012/11/13/la-terre-tremble-salvage-blues-murailles-music/>

HEAVY MENTAL

Avec son nom en référence à un film de Luchino Visconti, **LA TERRE TREMBLE !!!** n'a pas choisi la voie de la facilité : il semblerait que ce genre de référence cinématographique, ça vous place directement un groupe dans la catégorie arty. Seulement voilà, dans le cas de La Terre Tremble !!!, tout est dans cette série de points d'exclamation : bien malin qui pourra apposer sa petite étiquette préférée sur la musique du trio.

Si on veut le comparer avec son prédécesseur (le très bizarrement nommé *Travail*), *Salvage Blues* étonne encore plus par ce souci permanent d'architectures complexes et parfois même surchargées. Sophistiquée et maniérée, la pop traversière de La Terre Tremble !!! l'est presque à l'extrême mais elle est surtout d'une densité – dans le sens d'épaisseur mais également dans celui de texture – qui frise l'opulence. Il y a peu voire pas du tout de place ici pour les silences, les respirations ou les soupirs et le groupe donne constamment l'impression de passer en force tout en se ménageant des marges de manœuvre mélodiques. A ce titre et plus qu'à cause de ses allures de monument à la gloire de la grandiloquence astrale, la pop mutante de La Terre Tremble !!! est la plus extravagante et la plus étrange que l'on puisse trouver en ce moment.

On remarque que les faux airs de Gastr Del Sol ont presque complètement disparu (exception notoire : *Nine And A Half*) et que le trio ne s'interdit rien, surtout pas quelques incartades très seventies qui finalement donnent un côté intemporel à une musique pourtant exigeante et donc racée. On apprécie également le travail fourni au niveau des voix, d'autant plus que cela chante vraiment beaucoup sur *Salvage Blues*. Enfin, la production du disque est très réussie et donne une ampleur et un aplomb qui sont assez rares chez les groupes de pop rock. Un peu comme si La Terre Tremble !!! avait remplacé l'euphorie contemplative par l'exubérance physique. Un disque plutôt sombre et réellement habité mais qui ne tombe pas dans le fantaisisme gothique du petit cœur qui bat trop fort, c'est un bel effort qu'il faut saluer comme il se doit.

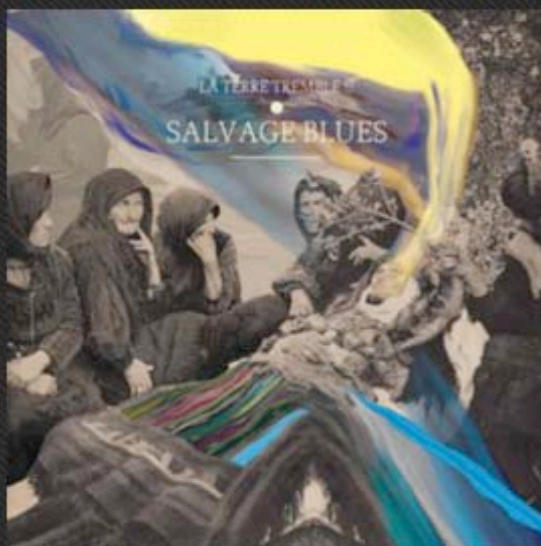
<http://666rpm.blogspot.fr/2012/11/la-terre-tremble-salvage-blues.html>

I'M A LONG FISH SONG

<http://iamalungfishsong.edicypages.com/music>

LA TERRE TREMBLE!!! salvage blues (Murailles Music)

Dans cet album, "vous ne trouverez pas de séduction, de naturel, d'orgasme facile, de ligne chronologique, de déconstruction de quoi que ce soit, de math-, de post-, de noise-, d'Indie-, de réponses à vos questions. Par contre, vous trouverez à coup sûr une narration peu ou non fiable, des gospels sadiques, des chants de guerre extatiques, des microbes européens, des couches et des couches de contradictions, des guitares électriques et acoustiques, une batterie et des percussions, des cornets, des tubas, du piano, de la contrebasse, du bricolage électronique, des orgues, des échos à bande, des réverbs à ressort, des murmures et des hurlements... Bref, des questions à vos réponses." Ce n'est pas moi qui l'écris mais le groupe lui-même. Alors est-ce que ce rapport qu'on qualifiera d'à peu près synthétique colle bien à la réalité? La vérité est peut-être à la jonction de leur vision et de la mienne...encore que... Mais je m'y colle. Vous ne trouverez pas de hits, de récompenses faciles, de poignées aux portes, de viandes avariées, de beats, de morceaux téléphonés, de fausses trouvailles de fossoyeurs mal-intentionnés, de points d'appui sécurisants. Par contre, vous serez heureux d'y trouver de l'énergie, de la poésie nerveuse nimbée de magie noire, des couleurs improbables, du psychédéisme assumé, des cassures, des chansons à tiroirs, de la puissance, des hallucinations, des nuits étoilées hispaniques avec des loups hurlant à la lune, des âmes impalpables mais envoûtantes, des autels aux rituels louches, des orgues sonores, tout ça étant le fruit d'un songwriting généreux et débridé. Emballé dans une magnifique pochette, *Salvage Blues* est un voyage, une expérience en soi parsemée de chemins tordus et de zones d'ombres. Pas besoin de kit de survie ni de boussole, laissez-vous emporter, laissez-vous vampiriser. Une secousse sismique d'une force tellurique magiquement somptueuse. Avec un énorme talent d'équilibriste, les trois auvergnats ont signé un album juteux à souhait. Niveau huit sur l'échelle de Richter! (chRisA - sept2012)





Reportage – Joli succès du Marché Noir

Beaucoup de monde au **Jardin Moderne** à Rennes vendredi soir pour assister aux **concerts** et au **salon de la micro-édition** manufacturée et indépendante.

En voilà une excellente idée : rassembler une 30aine d'artistes du domaine de la micro-édition (affiches, t-shirts, livres, objets déco...) pendant 3 jours (le salon ferme ce dimanche soir). L'idée est née de l'initiative de **trois collectifs rennais** d'artistes, sérigraphes, graveurs que sont L'Atelier du Bourg, L'Atelier Barbe à Papier et La Presse Purée. La soirée de vendredi proposait en plus **4 concerts gratuits** de La Terre Tremble !!!, Fat Supper, Condor et Le Ton Mité. Retour en images sur cette soirée.

Le groupe rennais, **La Terre Tremble**, aperçu à l'ubu lors des Trans musicales 2009, est venu défendre « live » son tout nouvel album intitulé « Salvage blues ». La Terre Tremble est un peu inclassable et le moins que l'on puisse dire c'est que « Ca envoie sévère par moments ». C'est du rock bien sûr, mais déstructuré et surprenant par ses différentes ruptures. Une musique sans aucune concession, pas toujours facile d'accès mais qui a su ravir les fans que sont le chanteur des Patriotic Sunday et donc de Papier Tigre ainsi que Don Lurie de « Kérozène » sur Canal B situés au 1er rang.

<http://www.popisonfire.fr/joli-succes-au-marche-8308>

Le Jardin Moderne tremble lors du Marché Noir !!!

Par yann • 29 sept, 2012 • Catégorie: festivals, musique

L'ouverture du festival Le Marché Noir au Jardin Moderne s'est déroulée en musique, lors d'une soirée regroupant quatre groupes, avec en point d'orgue La Terre Tremble !!! à l'occasion de la sortie de leur nouvel album *Salvage Blues*.

La Terre Tremble !!! par Isa

C'est parce qu'on adore la musique aussi évidente qu'accidentée de **La Terre Tremble !!!** (notamment sur *Travail* -2009, Collectif Effervescence-, leur précédent opus, vite devenu indispensable) qu'on s'est promis de ne pas manquer cette soirée en l'honneur de la sortie de leur nouvel album, *Salvage Blues* chez Murailles Music. Autant l'avouer tout de suite, on est très fan de cette musique qui peut tout autant jouer sur la répétition hypnotisante que sur des virages inattendus qui sans prévenir, catapultent leurs morceaux dans des directions latéralement différentes. Mais si on aime La Terre Tremble !!! sur disque, c'est toujours en live qu'on préfère le trio, tant l'énergie qu'il déploie sur scène est dévastatrice.

Les trois musiciens s'installent sur une même ligne, Julien Chevalier à la gauche de la scène avec sa Gibson rouge et Benoît Lauby sur notre droite avec sa Gibson-bois. Au centre, Paul Loiseau, batteur fou époustouflant qui assure en même temps la voix principale. Sa batterie est réduite à quelques toms, un pad électronique, et uneymbale posée sur un tabouret à sa gauche. L'homme a la particularité de jouer assis, très bas, et remplace les coups de boudoir de la grosse caisse (qu'il n'a pas) par une frappe puissante à coup de maracas sur un tom basse. Véritable trublion habité, Paul Loiseau crie, chante et rebondit d'un coup de baguette à l'autre de chaque côté de ses toms.



La Terre Tremble !!! @ Le Jardin Moderne - Alter1fo.com

Alors autant le dire : le groupe a choisi de diffuser des vidéos derrière lui pendant le set, mais on ne vous en parlera pas pour la seule raison qu'on ne les a pas vues. On s'est retrouvé happé par la gestuelle et la débauche d'énergie que le trio dégage sur scène et on n'a pas trouvé une seconde pour détacher nos yeux des trois musiciens. D'autant que Julien Chevalier et Benoît Lauby tricotent (mais aussi détricotent) des mélodies qui vous agrippent l'oreille en quelques répétitions pour vous emmener sans prévenir et après quelques mesures dans de nouveaux paysages sonores.

Le trio renno-clermontois présente donc ce soir les titres de son nouvel album pour la première fois en live à Rennes et on est aussitôt rassuré quant à la qualité des compositions. Il nous semble que les voix sont plus présentes qu'auparavant. On apprécie également l'agencement des titres qui ménage un set tout en reliefs, avec des moments de déflagration ou de tension et d'autres qui jouent sur des accalmies (un passage a cappella habité et prenant de Paul Loiseau, un tricotent de trio de guitares électriques et sèche). On sourit même sur *Your joy knows my mind*, car on y entend plus clairement les sonorités du backing band de Patriotic Sunday (La Terre Tremble !!! a en effet accompagné la gestation du troisième opus du side project d'Eric Pasquereau et on a pu les retrouver en live avec lui), autre expert des suspensions et des chansons aux mille directions. Au final, La Terre Tremble !!! livre un set puissant et massif, sans jamais perdre cette exigence des nuances. On court se procurer leur nouvel album vendu à la fin du concert, impatient de se replonger dans ces morceaux mille-feuilles au plus vite. Un beau tour de force mené tambour battant par le trio qui ne trahit toujours pas son nom.

<http://alter1fo.com/le-jardin-moderne-tremble-lors-du-marche-noir-57912>

NATIONAL – WEB – Live Report

le forum indie-rock

discussions et découvertes autour de l'actualité indie rock

Posté 15 janvier 2013 - 19:10

Vendredi 11 janvier. Soirée organisée par **Gonzaï**, à l'occasion de laquelle le mag faisait paraître son premier numéro papier, « historique » selon celui qui me l'a vendu. L'histoire nous le dira... En tout cas l'histoire peut toujours retenir la soirée déjà, si elle veut, comme ça elle serait moins terne. En effet, le magazine « des faits, des freaks [et] du fun » sait créer l'événement en convoquant la fine fleur de l'indé française... ont répondu à l'appel du collectif : **Catholic Spray**, **La Terre Tremble !!!** et **JC Satàn**. Les deux derniers bénéficiant actuellement d'une exposition médiatique flatteuse, on se pressait aux portes de la **Maroquinerie**. A tel point qu'une longue file d'attente me fit manquer, à moi et à pas mal de monde, le premier groupe et la moitié du deuxième. Dans un sens, tant mieux pour eux, les gens s'étaient déplacés en masse, mais en même temps, ça faisait chier de louper la moitié du concert ! Avec mon pote, on était verts. Quoi qu'il en soit on entre dans la salle au milieu de la prestation de La Terre Tremble !!! Note : non, non, « La Terre Tremble !!! » n'est pas le nom d'un producteur de drum n' bass, ni d'un groupe de dark métal tribal. Fin de la note. Les deux guitaristes encadrent le batteur qui gesticule anarchiquement sur son siège, mêlant chants, matraquage des fûts et lancements de boucles. Sa grosse caisse est couchée coté peau de résonance, il en joue avec les bras et réserve son jeu de pied à des pédales : il produit ainsi de courts motifs rythmiques qui provoquent inmanquablement un mouvement de balancier vertical au niveau des têtes. Malgré l'absence de basse, en live, ces trois clermontois prouvent leur sens du groove. L'esprit noise du dernier album, *Salvage Blues* est supplanté par la dimension rythmique, elle-même accentuée par la répétition des cris plaintifs de la guitare : le nom du disque prend alors tout son sens. C'est un blues désarticulé, froid, qui n'a pas grand chose à voir avec les champs de coton, et qui lorgne plutôt vers les 70's de l'autre côté du Rhin (ils ont dû marcher dans la kraut...). Un groupe pertinent et imprévisible dont la musique prend toute son ampleur en live.



<http://www.indierockforum.com/topic/11583-soiree-gonzai-la-terre-tremble-et-jc-satan/>



le 15 novembre 2012 / La Bobine - Grenoble

TENSION-FRISSEMENT-ÉMOTION-PALPITATION

C'est finalement un peu le coeur serré que l'on se rend toujours à un concert livré par le groupe qui use nos platines et nos tympanes le plus régulièrement depuis un bon moment.

Les mauvaises surprises peuvent se transformer en amères déceptions - à la hauteur de l'espoir que l'on avait nourri - et c'était tout l'enjeu du concert de jeudi dernier à **Grenoble**, dans les murs de **La Bobine**, institution locale hautement respectable de par la qualité de la programmation et des conditions qu'elle offre aux curieuses oreilles iséroises.

Le co-plateau proposé ce soir là faisait d'ailleurs sens - non parce que **La Terre Tremble !!!**, tout comme **Electric Electric**, avait été chroniqué dans ces pages -, mais pour leurs aspirations communes d'un rock libre, aux frontières floues, toutes sections rythmique en avant.

Malheureusement, le public parfois boudeur de la cuvette grenobloise avait préféré ce soir là écluser le beaujolais nouveau dans la vieille ville. Soit. Pas de mauvais présage pour autant, en avant pour découvrir *Salvage Blues* et ses faux bretons, gentiment égratignés par **Mattooh**, ici, précédemment.

La surprise fut plutôt agréable. Mon a priori négatif généré à l'écoute de l'album par un simili ennui fut rapidement balayé par un set énergique et généreux, mettant en avant les qualités d'écriture et le sens mélodique qu'on leur reconnaît souvent et qui m'avait laissé perplexe jusqu'alors. Ils constituaient un parfaite mise bouche pour apprécier nos héros qu'ils allaient précéder, même si leur sens de la rupture rythmique et de l'alternance stylistique ne serait bientôt plus que faire-valoir, comparaison faite la soirée terminée.

<http://swqw.fr/concerts/electric-electric-la-terre-tremble-!!!.html>

NATIONAL – WEB – Live Report



C'était la Gonzai XI. C'était le 11 janvier dernier à la Maroquinerie (Paris). On s'attendait à voir du beau, on a vu du beau.

Arrivés juste après les balances de JC SATAN, nous passons la fin d'après-midi à capturer des portraits des groupes, avec **AdBigMilk** (bientôt plus de news à ce sujet...). Nous grillons les minutes d'attente à regarder les réglages de son, à scruter nonchalamment la soirée se préparer doucement. Nous traînons entre loges et couloirs, à la recherche de spots pour les shootings, tout en refaisant, en plus ou moins mieux, le monde.

Vers 19h, tous les musiciens sont passés sous les flashes. Nous allons faire un tour au tout-nouveau-tout-beau **Bouillon St Stef**, bar ouvert à deux pas de la Maroquinerie, à l'initiative d'un certain Daniel (déjà aux manettes du canonique **Bouillon Belge**). On y boit bien, en gobant des pop-corn. Léo, serveur sympathique, nous fait bien marrer. Quelques quarts d'heures plus tard, nous voilà à nouveau devant la Maroquinerie, mais cette fois dans une file d'attente énorme, qui atteindra bientôt le coin de la rue...

L'attente est longue. Très longue. Trop longue.

Après le passage obligé par le guichet, nous arrivons dans une salle déjà pleine à craquer pour à peine entendre les dernières mesures de CATHOLIC SPRAY. *Fuck*. On ne pourra donc rien en dire, à part que les balances nous ont copieusement mis l'eau à la bouche.

LA TERRE TREMBLE !!! succèdent aux parisiens. Deux guitaristes. Un batteur-sampléur-chanteur. Configuration intéressante. Groupe *très* intéressant. Toutes voix dehors, les Rennais naviguent entre pop et prog, avec un petit côté matheux fort agréable. On pense par moment à **WE INSIST!**. Les riffs fusent, les grattes s'harmonisent avec le soupçon du furie qu'il faut. Et l'homme au centre de la scène, bien que tout occupé entre fûts, pads et micros, gigote comme un diable, hurle, murmure, harangue par ici, sourit par là... Le trio est impressionnant. A suivre de très près.

Après une pause-à-pinte bien méritée, c'est JC SATAN qui a pris possession des lieux. Et non seulement c'est la scène qui est possédée, mais aussi le public. Étrange. Quelque chose a changé. La salle est devenue vivante, chaude, liquide, débordante. Les bpm tournent haut, le son est gras comme celui du désert version Josh Homme. Les guitares galopent vite et le pied ferme. La basse, *fat* et groovy, swingue avec un tranchant surprenant dans les interstices violemment sensuels des drums. Les synthés (un MS2000 des années 90) et les voix sont en retrait dans le mix (c'est comme ça que c'est bon) et dessinent avec hargne les traits pop du quintette. JC SATAN n'est pas un groupe, c'est une artillerie.

A un certain moment, on se surprend à ouvrir légèrement la bouche, la bave au bord des lèvres, hypnotisé. Et on se dit dans un instant fugace de clarté que la fureur à l'envie débordante de JC SATAN dégage une énergie visiblement sans limite, dont l'urgence épidermique ferait passer par moments Queens Of The Stone Age pour une troupe d'enfant de chœur en tournée champêtre. C'est à peu près à cet instant-là que l'évidence tombe parmi les pensées vaporeuses dont on est parcouru : ***JC Satan a inventé le Speed Stoner.***

L'audience en transe est prise d'un bonheur furieux. Ca ne laisse pas intact. Le type de truc qui vous fait revivre vos émois de prime jeunesse, quand vous aviez découvert vos premiers embryons de rock. Les morceaux s'enchaînent. Ils sont un train vivant et monstrueux qui déverse le flot de ses wagons dans vos oreilles et vos tripes ; un train qui parle directement à votre cerveau reptilien (le plus proche de votre bas-ventre) en lui murmurant sa cadence infernale sous la chape de plomb des décibels : *putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon, putain c'est bon.*

Le concert se termine sur les regards malins, complices et rigolards mais presque timides de tout le groupe en direction de la fosse. L'air de demander, comme ça pour être sûr : « Alors, ça vous a plu ? »

On pense la réponse très fort. Et nous voilà en route pour retrouver Léo au St Stef, histoire de débriefer correctement...

<http://greencatsbabies.wordpress.com/2013/01/17/jc-satan-invente-le-speed-stoner-live-report-jc-satan-la-terre-tremble-catholic-spray-a-la-maroquinerie-le-11-01-2013/>

NATIONAL – WEB – Live Report



Ce soir c'est la rentrée pour nous, premier concert de 2013, première soirée Gonzai de 2013. Le 11ème opus des soirées Gonzai, nous promet ce soir une programmation plutôt garage avec Catholic Spray, LA TERRE TREMBLE!!! et J.C Satan.

Nous voilà arrivés à la Maroquinerie, un petit passage par le stand où Gonzai vend son journal (6 euros, c'pas cher!), puis au bar, pour le traditionnel demi, on peut s'installer et attendre patiemment le début du set de Catholic Spray.

Ce groupe de jeunes parisiens a pris de l'ampleur, et aujourd'hui il a su imposer sa griffe sur la scène garage punk parisienne. Catholic Spray nous livre là un rock d'avant-garde, c'est sauvage, bruyant mais aussi parfois subtil. Pour ceux qui ne connaissent pas encore, voilà un groupe à découvrir d'urgence!

C'est au tour de LA TERRE TREMBLE !!! de prendre possession de la scène. Ce groupe complètement barré porte bien son nom, avec lui on en prend plein les oreilles. Avec deux guitares, et une batterie, à l'image du batteur/chanteur, assez atypique, moi je suis aux anges, je suis friande des batteurs charismatique, et LA TERRE TREMBLE !!! m'en sert un parfait spécimen.

Les 3 trois Rennais-clermontois ont un style inqualifiable, on pourrait même plutôt dire qu'ils mélangent les genres, c'est violent, mystique, rythmique, arythmique, rock, pop, en un mot c'est BON. On se laisse emporter dans son univers sismique et rock.

Malheureusement le public plein de pseudos "punk-hipsters" se sentant subversifs en faisant des doigts aux caméras filmant LA TERRE TREMBLE !!! a tendance à gâcher la fête.

On finit la soirée avec JC Satan, un groupe de bordelais accompagné au chant par une turinoise assez dingue, elle envoie du lourd, elle fait le show, les guitares sont puissantes et jouissives. Leur punk met l'ambiance dans la Maroquinerie, un peu trop à mon goût.

Je dois me faire vieille mais les bousculades et autres pogos de ces punks sur-alcoolisés ne me font pas plus apprécier un concert. Et puis, les jeunes filles à peine pubères montrant leur poitrines naissantes m'ont plutôt mise mal à l'aise qu'autre chose. Pour paraphraser un de leur fan "les plus débilos sont au premier rang".

Me voilà déçue de ne pas avoir pu profiter de JC Satan à sa juste valeur, je me contenterais de leur LP Faraway Land.

Une fois de plus Gonzai a su faire une programmation ambitieuse et qui, pour la plupart, tient ses promesses malgré une ambiance en demi-teinte. Rendez-vous le 8 Février pour la Gonzai XII.

Texte : Cannelle Garcia

<http://www.streetgeneration.fr/breves/81712/les-murs-de-la-marquinerie-tremblent-aux-sons-de-la-soiree-gonzai-xi/>

HEAVY MENTAL

... Le choix de la semaine a donc été ardu car oui il ne faut pas se planter ; et finalement ce sera le **Périscop**e pour une soirée co-organisée par la salle, le Club des Invertébrés et le Kraspek. Avec par ordre d'apparition Torticoli, La Terre Tremble !!! et Shield Your Eyes.

Suit **LA TERRE TREMBLE !!!** dont l'album *Salvage Blues* est l'une des petites merveilles de l'année. Chaque guitariste occupe un côté de la scène alors que le batteur/percussionniste trône au milieu, placé en avant ; il gère aussi les quelques samples et il est le principal chanteur du groupe. Surtout sa batterie n'en est pas vraiment une : la grosse caisse est posée à plat devant lui donc pour taper sur sa caisse claire, ses cymbales ou autres il est obligé de s'arc-bouter par-dessus la grosse caisse, j'avais mal au dos rien qu'en le regardant faire...

... Mais ce garçon et ses petits camarades savent comment tenir un salle, un public et comment mener un bon concert. La Terre Tremble !!! c'est de l'énergie avant tout mais une énergie au service d'une musique riche et incroyablement luxuriante : beaucoup de voix (tout le monde chante – bien – dans le groupe) et de belles guitares finement ciselées et joyeusement tranchantes ; les compositions flirtent souvent avec l'extraordinaire, touchent à l'inventivité d'un Beatles en fin de vie mais pas encore décrépi, tout en déchainant la fée électricité pour un tourbillon pop rock aux saveurs psychédélices fortement épicées. Je ne suis pas loin de la jouissance.

<http://666rpm.blogspot.fr/2012/11/report-torticoli-la-terre-tremble-shield-your-eyes-periscop.html>

NATIONAL – WEB – Interview



en différé sur Radio Grenouille Marseille + podcast

lesecoutilles

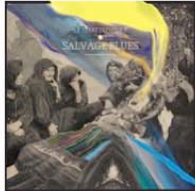
8 days

▶ Les écouteilles BONUS TRACK - Interview - La Terre Tremble !!!



Murailles Music Write a comment ...

Like | | | | 26



Underground | les écouteilles | la terre tremble !!!

Interview de Julien de La Terre Tremble !!! à l'Embobineuse le 15/12/12 dans le cadre du Festival Nuit d'Hiver #10

Playlist : extraits des balances + "Through France" de La Terre Tremble !!! (Salvage Blues, 2012 - Murailles Music)

laterretrembleband.tumblr.com



lesecoutilles

5 | 4

Follow

[Terms](#) - [Privacy \(updated\)](#) - [Cookies \(new\)](#) - [Imprint](#)

<https://soundcloud.com/lesecoutilles/les-coutilles-bonus-track>

GROUND CONTROL TO MAJOR TOM

Enfermés dans des automatismes et un confort agréable qui ne poussent pas vraiment au renouvellement artistique, **La Terre Tremble !!!** a dû tout réapprendre après leur troisième album appelé très justement *Travail*. Un certain flou artistique s'était installé dans le processus créatif d'un groupe en perpétuel recherche de nouveauté. Son salut, La Terre Tremble !!!, l'a trouvé dans son quatrième album intitulé **Salvage Blues**. Le groupe a avancé par tâtonnement en gardant ce qui allait donner une nouvelle couleur au groupe et rejeter tout ce qui avait déjà été fait. La peur de la redite est un des vecteurs principaux qui fait que le trio est aujourd'hui l'un des groupes le plus inclassable dans les paysages sonores français.

Titre énigmatique pour un album qui n'en est pas moins, *Salvage Blues* va, à la différence de *Brouillon*, *Trompe L'œil* et *Travail* vers une simplicité et une fluidité jusqu'alors inconnu chez La Terre Tremble !!! . Parmi les choses nouvelles rencontrées dans *Salvage Blues*, il y a aussi cette importance donnée au chant. « *On s'est vite mis à composer "avec" le chant* ». *Salvage Blues* sent le soufre d'un volcan en fusion quand il ne coule pas vers une limpidité discordante. C'est l'eau et le feu, la tradition et l'innovation, le gris et l'explosion des couleurs, soit « *des couches et des couches de contradictions* ».

Pour comprendre le pourquoi du comment de cet incroyable et déroutant album, Ground Control To Major Tom a posé quelques questions à La Terre Tremble !!!.

- Qu'avez-vous fait depuis la sortie de Travail ? Il me semble que vous avez offert vos services à Eric Pasquereau pour son projet The Patriotic Sunday ?

Paul : Travail, c'était il y a déjà trois ans, ça peut paraître long pour sortir un nouvel album! Tout d'abord nous avons pas mal tourné, surtout en France. Pour un groupe qui n'avait pas initialement dans l'idée de faire régulièrement des concerts, c'était déjà un exploit pour nous! Puis quand il fallut se poser pour commencer à réfléchir à la suite, les choses sont devenues plus sinueuses. Nous sommes des lents. Pour rien au monde nous envisagerions La Terre Tremble!!! comme un truc évident qu'on doit faire rouler continuellement et mécaniquement. J'ai tendance à penser qu'il n'y a rien d'évident à ce que plusieurs personnes se regroupent autour d'un projet commun. Tout ça est très fragile. C'est un peu comme dans une famille ou un couple! Il nous a fallu du temps pour perdre certains automatismes - qu'ils soient artistiques, techniques, voire même humains - acquis au fil des tournées après la sortie de Travail. Ça peut paraître bizarre, mais pour monter sur scène - ce qui en soit n'a rien de naturel, d'évident et d'agréable - tu en viens vite, petit à petit, à devoir prendre des repères, donc des habitudes, donc un certain confort, donc des automatismes. Et ces automatismes sont très longs et couteux à détruire pour pouvoir repartir sur du neuf. On a entamé la composition de Salvage Blues comme paralysés par ces automatismes, ces rôles qu'on s'était chacun imposé inconsciemment. Le confort t'empêche de voir ce qu'il se passe autour de toi et donc de trouver ta voix. Après, ce sont des périodes qu'il faut savoir accepter. Il n'y a que le temps qui puisse remédier à ça. C'est très cyclique, parfois tu n'es juste pas près à saisir les idées qui t'entourent. Et là est effectivement arrivé Eric, comme par miracle, avec dans l'idée qu'on fasse un bout de chemin dans The Patriotic Sunday, ce qui nous a pas mal occupé.

- Cette expérience a-t-elle joué sur l'écriture de Salvage Blues ?

Pas directement. Jouer avec The Patriotic Sunday a été un appel d'air nécessaire pour nous trois. Quand Eric nous a proposé de le rejoindre, et simplement voir si quelque chose allait se passer entre nous quatre, on était justement dans cette période où il valait mieux laisser La Terre Tremble!!! de côté, car c'était le flou total! Donc ça tombait parfaitement. Et très vite, ce nouveau groupe nous a permis de creuser des sillons qui nous démangeaient depuis longtemps, mais qui n'avaient pas été envisagés aussi franchement jusqu'alors dans LaTT!!!. Je parle là d'un certain classicisme rock, d'un

songwriting purement "fin 60's / début 70's" qui est ancré en nous. La composition avec Eric a donc été l'exutoire parfait. Après, s'il faut être honnête, c'est à l'enregistrement du disque qu'on a senti que le projet n'était évidemment pas le notre, et qu'au final, nous ne serions que le "backing-band" d'Eric, et c'est très certainement la meilleure chose qu'on avait à faire, car nos idées différaient forcément des siennes. Il fallait être au service de son songwriting, tout en imposant notre patte, sans dénaturer le coeur de ses chansons. C'est quand-même un sacré grand-écart pour nous, et ce serait mentir de dire que ça n'a pas engendré une légère frustration. Mais du coup, cette frustration, on s'en est servi de manière très offensive et ultra positive quand on a repris la composition de *Salvage Blues* quelques semaines après. Et j'ai l'impression que quelque-chose s'est débloqué à ce moment-là.

- J'ai lu que vous aviez couvé *Salvage Blues* « dans la jubilation, la douleur, l'extase, la paresse, la joie violente, le conflit, voire l'amour ». Dans quel état d'esprit avez-vous composé ce troisième album ? C'est un album qui a été difficile à écrire ?

J'aimerais tellement ne pas avoir cette posture romantique et ridicule qui consisterait à dire que la création ne peut être que tortueuse et complexe. Mais pourtant, ça a été le cas ! C'est très étrange parce qu'à chaque album, on se dit que c'est celui-ci qui sera le plus spontané, le plus rentre-dedans, le plus organique, le plus simple, le moins "de la tête"... et c'est justement tout ça qui est le plus dur à réaliser... et qui nous cause migraines et maux de bides ! Ce qu'on avait envie d'atteindre avec ce disque, c'était une espèce de laisser-aller, une musique à la fois monolithique et débordante. Mais nous n'avons pas de plan, ni de méthode, ni de parfaite technique instrumentale, nous pouvons passer des mois à avoir beaucoup d'idées vagues, quelques idées précises qui tiennent probablement de la lubie, et ne pas savoir par quel bout s'y prendre. De la composition au mixage en passant par l'enregistrement, on s'est surpris à avoir des états de colères monumentales, très drôles quand on y repense aujourd'hui ! Il y avait ce mélange de cris et de rires, avec des moments de "rien" absolu, de pure idiotie. Mais on préférera toujours l'état de violence et de confrontation au consensus mou.

Notre boulot a donc été de trouver l'effort à faire, la petite impulsion forcée, qui nous mènerait à ce laisser-aller. Comme quand Alain Resnais dit que son boulot de metteur-en-scène n'est d'être que le "superviseur des catastrophes". En gros, tu installes quelque chose de solides, et au bout d'un moment, cette base s'effondre, une couleur se dégage de tout ça, et la musique vient d'elle-même, si je puis dire.

- Avez-vous l'impression que votre manière d'écrire a changé depuis «Brouillon » ou « Trompe L'œil » ? De quelle manière ?

En fait on n'a jamais eu de "manière" d'écrire. Plutôt une tendance boulimique à vouloir tout faire, tout englober, et même tout contrôler. Brouillon et Trompe L'Oeil, ce sont pour nous des albums très difficiles à réécouter, parce qu'on s'y entend chercher quelque chose. Je dirais même qu'on s'y entend écrire nos morceaux. Je mettrais aussi Travail dans le même lot, même s'il a plus de fond, et que pour le coup, cet apprentissage, cette quête devient presque le thème de l'album. Une quête de nous-même au travers de l'enregistrement d'un disque, c'est forcément très égoïste. Je crois que c'est William Burroughs qui disait "si c'est expérimental, c'est que c'est raté"! Et pourtant, on pensait vraiment faire des chansons pop à l'époque, on a beaucoup fantasmé sur les périodes de boulimies expérimentatrices des McCartney, Lennon, Brian Wilson... Mais leur talent à eux c'était justement d'arriver à faire oublier qu'ils étaient en train d'essayer des choses. Pour Salvage Blues, des limites se sont imposées d'elles-même : on aurait pu continuer à accentuer le côté lunatique de notre musique, mais ce serait devenu une recette. Donc le langage s'est épuré tout seul. On s'est laissé aller à des impulsions mélodiques, rythmiques ou purement sonores trouvées sur le tas, le chant a pris de l'importance, et on s'est vite mis à composer "avec" le chant. Avant, la voix n'était qu'un ornement que l'on posait sur une grille musicale.

- Lors d'une interview récente, Paul disait en parlant de la couleur Salvage Blues, qu'il y avait dans celui-ci une part de monstruosité. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Benoît : La platitude, le manque de reliefs, le lissage, le polissage même sont de nature monstrueuse, puisque la monstruosité naît de contrastes par rapport à une note dominante.

Je pense que cette part de monstruosité dont parle Paul, était une manière d'évoquer - de façon un peu biaisée - le fait que l'on ne peut pas évincer complètement des parts de nous-même qui sont démesurées, parce que primitives, et donc en dehors du contrôle de la raison qui donne son aval pour décider ce qui est beau, normal, acceptable ...ou à l'opposé, terrifiant, dégoutant, inapproprié...

C'est une question de placement, de points de vues, au pluriel car mouvants et changeants selon les contextes et les humeurs...

Mais au coeur de La Terre Tremble!!! résident des énergies humaines parfois difficilement assimilables ou accordables immédiatement. Quelque part, ce que nous sommes - des amis, des musiciens?!!, et ce que nous faisons ensemble - juste de la musique?!! - nous échappe complètement. Et nous devons laisser se dérouler certaines choses, quasi passivement, pour assister à des phénomènes humains et musicaux qui peuvent nous laisser perplexes, désorientés, voire nous laisser dans la merde et le flou total...

C'est un travail "monstre" que de laisser apparaître et s'échapper des parts de nous inconnues, pour les proposer et les faire accepter aux deux autres, pour composer ensemble.

C'est la démarche "inconsciente" de Salvage Blues, celle qui nous échappe et qui pourtant nous paraît évidente comparée à Travail, que de s'être autorisés une telle gestation. Comme on descendrait un fleuve sinueux, en ne sachant pas si l'embouchure est un delta viable ou un marais puant! Il a fallu se faire confiance, donc violence...

Sur notre précédent album, l'enregistrement et le mixage se sont déroulés sous l'égide d'un temps imparti et restreint, dans un lieu inconnu, ce qui nous a peut-être rétrospectivement rendu timides et un peu trop polis envers nous-mêmes et la musique que nous essayions de produire alors.

Toujours inconsciemment, nous avons cette fois voulu un lieu plus rassurant, une sorte de "foyer" avec des gens que nous côtoyons plus fréquemment, à savoir Chaudelande, un studio bricolé par des amis dans le Cotentin. C'était pour avoir ce temps nécessaire pour tâtonner et laisser un peu les choses se faire à leur guise. Ce qui fût parfois dur pour tout le monde, mais nous avons ce mélange de trouille au ventre et de phases d'excitations qui fait que peu à peu les choses se mettent en place, donnent leur sens.

- Par rapport à Travail, une certaine simplicité se dégage dans l'instrumentation de Salvage Blues ?

Si c'est une question, nous répondrons oui ! Si ça n'en est pas une, nous prendrons cela comme un compliment, puisque que simplicité rime pour nous avec une sorte de fluidité que nous avons recherché progressivement. Depuis nos premiers enregistrements, nous tendons petit à petit vers cette simplicité. Mais on sent qu'avec les 3 premiers disques, on a clos quelque-chose qui restait pourtant comme en devenir, pas encore prêt à revêtir une autre forme...

- Par rapport à Travail, une certaine simplicité se dégage dans l'instrumentation de Salvage Blues ?

Si c'est une question, nous répondrons oui ! Si ça n'en est pas une, nous prendrons cela comme un compliment, puisque que simplicité rime pour nous avec une sorte de fluidité que nous avons recherché progressivement. Depuis nos premiers enregistrements, nous tendons petit à petit vers cette simplicité. Mais on sent qu'avec les 3 premiers disques, on a clos quelque-chose qui restait pourtant comme en devenir, pas encore prêt à revêtir une autre forme...

Effectivement, nos chansons avaient parfois un côté plus complexe, des arrangements plus fourmillants, un côté désarticulé, avec des césures assez nettes faisant un peu office de court-circuits, des sautes d'humeurs. Mais il nous a semblé que sur certains titres, la part belle aux plages instrumentales tortueuses que nous cassions délibérément était peut être bien une construction par défaut, plus qu'une réelle idée ou un réel parti pris.

Sur Salvage Blues, la place laissée au chant de Paul est venue soustraire naturellement certaines recettes dans lesquels nous ne voulions pas retomber - bon, nous allons en recréer d'autres mais elles auront l'avantage d'être fraîches ! Mais il nous a fallu trois albums et nombres d'heures d'égarement pour oser un peu plus ce qui finalement s'imposait de lui-même, à savoir que dans "chansons" la racine est le chant.

- Et pourtant Salvage Blues semble être encore un album à tiroirs, multidirectionnels ?

Paul : Là, on risque de passer pour des gens bien contradictoires, parce qu'on a beau te vanter les vertues de la simplicité, de la fluidité... alors qu'un groupe "fluide", sur le papier ça a tout pour nous emmerder. Composer une chanson ou un disque, c'est comme une suite d'équations à résoudre, du genre "si je suis cette voie, j'arrive à un noeud, ok, comment je me sors de ça?"... Mais le plus intéressant, c'est quand tu t'en sors en te surprenant toi-même, en trouvant des perspectives dont tu ne t'imaginais même pas capable ! Mais ça, ça naît par exemple d'une erreur ou d'un accident.

Je sais pas si on peut parler de multi-directions, mais en tout cas, jouer de la musique - c'est forcément jouer avec le temps. Et on a du mal à envisager le temps de manière chronologique, il ne s'écoule pas dans une seule direction... Avec la musique on peut se permettre de compresser le temps, l'étirer, faire des bonds en avant, en arrière, etc... Si tu te remémorais ta vie depuis ta naissance jusqu'à aujourd'hui, tu ne la visualiserais pas de façon chronologique, tu fonctionnerais pas associations d'images, d'idées, de sensations, avec pleins d'allers-retours dans le temps, ça partirait dans tous les sens, mais ce serait tout de même une vision juste et honnête de ta vie! Et bien on imagine nos chansons de la même manière... Et pourtant, il n'y a qu'une seule direction, l'extase, la joie.

- Une constance se dégage de tous vos albums. Celle du refus d'entrer dans une case musicale bien précise. Comment arrive-t on, quand on est un groupe comme la Terre Tremble !!!, à garder cette même exigence sur chaque album ?

Oui, mais personne n'a envie d'être enfermé dans une case. Au fond, dans un spectre large de la musique - disons de Benjamin Biolay à Pneu, de Michel Jonasz à Merzbow - le discours est le même. Mais qu'on s'entende bien : j'aime les formes musicales très précises. La tradition est quelque chose que je mets au dessus de tout. S'il est honnête, un artiste n'est rien d'autre que la voix - certes déformée - de ses propres ancêtres. Je crois qu'on a justement appelé l'album *Salvage Blues* pour cette raison : la tradition orale, les fantômes que l'on perçoit dans une mélodie ou dans un mot. L'idée que quand je parle, j'entends mon père, et pourquoi pas même une arrière-grand-mère que je n'aurais jamais vu! J'ai aussi cette conviction que ce qui tient du souvenir - du passé donc - est toujours "en train de" se passer. Qui-suis-je pour dire qu'avec ma petite personne, avec ma petite volonté, aujourd'hui, je pourrais partir de zéro, vierge de toute expérience, de toute histoire, en faisant abstraction des questions de genres, de traditions. Même l'état de transe demande d'être très clair par rapport à son propre passé. Je ne suis pas prétentieux, j'aime le cadre qu'impose la tradition, c'est justement en te confrontant frontalement à ces cadres que quelque chose d'unique et singulier se passera. Si tu écoutes des bluesman comme Charley Patton, Howlin' Wolf ou Robert Pete Williams, les mecs ne racontent rien de très neuf, mais ils ont cette manière de "déborder" des cadres strictes et rigides imposés par leurs ancêtres. Ce débordement, il est à eux-seuls, c'est le truc divin, charnel et magique que l'auditeur se prendra dans la gueule ou dans le corps. C'est pareil dans la relation qu'entretient l'Art

Ensemble of Chicago avec l'histoire de la musique noire, ou Israel Galvan avec la danse flamenco - il y a trop d'exemples. Peut-être une relation amour-haine avec ses propres pères. Quelque part, avec La Terre Tremble!!! on n'a jamais absolument souhaité n'être casé nul part. Disons que c'est pas la fin en soi. On a notre arbre généalogique (qu'il soit musical, artistique, biologique), on l'assimile, on l'aime, on le déteste. Et là sort quelque chose, qui est certainement "notre" truc, du moins aux yeux des autres.

Attention, ce sont évidemment des choses qu'on se dit après-coup. Mais faut surtout pas réfléchir à ça au moment où tu composes !

- Vous dites que dans Salvage Blues on ne trouvera pas de « Déconstructions de quoi que ce soit » ni de « Math-, de Post-, de Noise-, d'Indie- ». Pensez-vous que votre musique a été jusqu'à maintenant mal cataloguée et par conséquent incomprise ?

Je pense surtout que chacun a son vocabulaire, ses références, sa manière d'entendre la musique, et surtout d'en parler. Pour certains, ce qu'on fait va être très difficile d'accès, donc on dit souvent "expérimental" dans ces cas-là ! Et pour d'autres, plus au fait de "ce qui se fait", notre musique sera très simple, voire pop ! Je sais qu'il faut accepter ça, c'est même toute la beauté, quasi-quantique, d'un public : un espace où il n'y a aucune vérité absolue. Pour quelqu'un, ça évoque telle chose, et pour son voisin, tout l'opposé. Où se trouve la vérité ? Y'a-t-il une bonne et une mauvaise manière de comprendre notre musique ? Surtout pas. On est bien conscient qu'on ne pourra jamais communiquer pleinement quoi-que ce soit avec notre musique. On ne s'y exprimera jamais totalement. Il y a un gouffre entre ce qu'on s'imagine faire et ce que l'on fait, et surtout entre ce que l'on fait et ce que les gens nous entendent faire ! Après, on voulait quand-même se permettre de donner notre petit avis sur la question, parce que beaucoup de ces termes nous apparaissent être du langage un peu préfabriqué.

Concernant la déconstruction, nous voulions juste donner notre sentiments par rapport à ce terme qui nous a quelque fois été attribué, certainement avec bienveillance dans la bouche de certains. Mais déconstruction de quoi ? Non, au contraire, on pensait justement créer des liens, construire des architectures démesurées avec les matériaux qu'on trouvait sous notre nez.

Concernant, les termes "indie", "post", etc... c'est juste l'impression que ce sont des préfixes fourre-tout, censés impliquer des notions de liberté, de modernité, d'intégrité et d'exigence, mais qui m'ont toujours fait l'effet d'une étiquette commerciale, moche, type "100% qualité", que l'on colle à tout-va,

assez grossièrement ! Je ne juge pas un artiste à son engagement et sa position vis-à-vis d'une soi-disante "norme" musicale. Un artiste dit "mainstream" peut me plaire autant qu'un obscur outsider. Je pourrais te citer un paquet de musiciens dits "indie", voire même parfois autoproclamés "noise", qui font de la musique franchement aussi putassière que ce qu'on entend dans les magasins de fringues ou dans les pubs de portables. Ce qui nous importe, c'est l'individualité ! "Math", "post", tout ça, ça me donne l'impression de quelque-chose de très auto-centré, ça manque un peu d'humour, de mystère...

- Parfois on hésite à vous cataloguer dans une certaine mouvance indie/noise que Yann Debailleux décrit dans son documentaire Etat Des Lieux. Comment vous situez vous par rapport à tous ces groupes ?

Il y a quelque chose qui nous déprime pas mal, c'est quand on se sent faire partie d'un petit milieu ! Ou pire, d'un métier. Et pourtant, nous sommes bien conscients qu'on partage avec les gens dont tu parles une situation, une manière de bosser, un certain circuit. C'est quand même grâce à ce milieu - mais j'ai du mal à supporter ce terme - qu'on a réussi à faire notre petit bout de chemin. Avec ce côté familial, t'as vite l'impression que les choses sont plus rapides, que la communication est plus directe, que la France n'est pas si grande que ça! Après c'est toujours une histoire de références : aujourd'hui on parle pas mal de groupes supers comme Marvin, Papier Tigre, Fordamage, Pneu... Mais on pense aussi chaleureusement à la clique des Potagers Natures, qui nous ont fait découvrir il y a presque 10 ans une "manière" de bosser, de présenter sa musique, d'envisager la responsabilité qu'a un musicien vis-à-vis d'un public...

Mais il faut toujours être très méfiant quand il y a cette impression d'être un poil auto-centré. Ce peut se mordre la queue, t'en viens vite à ne plus parler que du "métier", de tes collègues, de blablater sur la situation qui est la même pour tout le monde, et donc d'être un peu fermé.

Ce sont les dangers qu'impose l'idée de regroupements, de scènes. On est plus sensible aux individus qu'à tout ce qui touche au côté regroupement / petit-milieu.

- Une tournée est-elle prévue ?

Oui, plusieurs en fait ! De septembre à décembre, et même au delà. A l'heure où on te parle, on a donné notre première il y a trois jours! Nous sommes à la fois excités et terrifiés. On vient d'apprendre qu'on jouait avec Oxbow Orchestra à Paris, rien qu'à y penser, ça nous met déjà dans un état bizarre...

<http://groundcontroltomajortom.typepad.com/blog/2012/10/la-terre-tremble-chronique-et-interview.html>



"THE FRAME IN WHICH YOU FIT"

Allez, première chanson du disque, et une des dernières à avoir été mise en chantier. J'ai l'impression qu'elle a originalement été envisagée comme LA chanson dont on avait besoin pour ouvrir l'album, avec ce côté très martial, ces longs mouvements, et puis ce court bruitage électronique en introduction... D'ailleurs, à ce sujet, c'était un truc qu'on faisait sur chacun de nos albums précédents, mis à part "Travail" : introduire par le bruit. Je crois qu'on avait lu quelque-part que dans le peu de partitions que l'on retrouve de la Grèce Antique, tout tend à croire que les oeuvres musicales étaient souvent introduites par un éclat sonore, un bruit explosif, sans note aucune, un espace hors du temps. Du genre "au commencement, il y a le chaos, et une fois le bruit assimilé, ok on peut rentrer dans l'harmonie pure !"

Au sujet du long passage qu'on retrouve au début et à la fin du morceau, où l'on reste très longtemps sur ces accords plaqués, on avait cette envie de créer un mur du son ample et brutal, mais folk, unplugged, acoustique : guitares folk et nylon, piano, quelques toms de batteries, un tambourin... Et surtout ces tubas outrageusement gras exécutés par Pierre Lambla, un type extraordinaire que Thomas Poli nous a présenté directement à l'enregistrement. On a d'ailleurs enregistré tous les cuivres de l'album en une nuit, chez Pierre, à Vendôme, dans une grotte troglodyte accolant sa maison. Il y avait une "reverb" naturelle incroyable... et des posters de Marilyn Monroe.

"ELEMENTS"

Pour le coup, c'est la première chanson qui a été franchement composée. Et la plus rapide à finir. Ça a du partir de ce rythme à la con que j'ai du taper sur mes genoux avec les mains – chose que je fais souvent quand je m'emmerde avec moi-même. C'était lors des premières sessions qu'on prenait au Studio Chaudelande pour simplement composer. Une période de flou total qui durait depuis des mois. Les longs moments où tu cherches, tu improvises, et tu ne trouves pas, tu ne sais pas ce que tes collègues attendent, ni même ce que toi tu souhaiterais dire ou entendre. Nos impros nous amenaient toujours mécaniquement à des espèces de jams qui tournaient à vide, "du Gong en plus stoner", comme on constatait, un peu déprimé, un peu seul. Quand est arrivé ce rythme, pas exceptionnel en soit, on s'est juste dit "allez, ne nous focalisons pas sur des notes, au pire choisissons-en une seule, et construisons avec cela uniquement". Du coup, ça créé des limites et des cadres, choses dont on a besoin pour se lâcher pleinement. Je me suis contenté de rester centré sur le rythme, Benoît et Julien sont démesurément rentrés dans le sillon, et tout est venu d'eux, jusqu'à la seule petite "rupture" qu'on se soit permise, ce refrain "beatlesien"...

Avec ce peu de matériaux, et ce peu de possibilités de directions, on a creusé quelque chose de droit. Probablement ce qu'on a fait de plus droit à ce jour. Une sorte de mantra punk, un espace que je pouvais totalement investir avec la voix. D'ailleurs, la première fois que j'ai essayé de chanter dessus, je n'avais pas de paroles, je me suis donc simplement mis à lire un paragraphe de ce qui traînait dans mon sac, "La Nuit des Rois" de Shakespeare. Au final, c'était frustrant parce qu'il y avait une telle musicalité dans ces mots, parfaitement en accord avec le rythme de la chanson, qu'on a eu du mal à se détacher de ce texte. J'ai donc procédé comme sur un palimpseste, en réécrivant "par-dessus" Shakespeare – quel sacrilège hein ! – tout en en conservant la dynamique et la métrique. Le refrain est même carrément de la retranscription telle quelle ! Lors de la conception de la pochette de "Salvage Blues", je me demandais s'il fallait ironiquement remercier Shakespeare dans les crédits, pour m'avoir permis de le voler un peu. Une amie linguiste, et spécialiste de son oeuvre, m'a dit que ça ne servirait absolument à rien : tout d'abord, il est mort et il ne m'a pas permis quoi que ce soit, mais surtout, s'il fallait à chaque fois le remercier dès qu'on lui devait quelque chose, ça n'en finirait simplement jamais... car on doit TOUT à Shakespeare. On ne fait que ça, le voler !

"EUROPEAN GERMS"

Ca, c'est parti d'une flamboyante ligne de guitare que Julien nous a proposé. La première fois qu'on s'y est tous attelé, on est arrivé à la pire merde qu'on ai jamais composée ! Une sorte de rock progressif ultra-chiant, faussement technique, du mauvais King Crimson, sans aucune direction. On comblait juste des vides, on remplissait des grilles avec des notes... Une fois de plus, il a fallu qu'on laisse longuement ça de côté, presque un an, pour pouvoir y revenir en ne gardant que l'idée de base de Julien. Puis on s'est dégagé de la contrainte mélodique pour se focaliser sur le son, on est arrivé à cette couleur un peu bavante, moite. A vrai dire, c'est souvent le son que l'on a sur le moment qui détermine ce qu'on fera d'une chanson.

Je ne vais pas ici me mettre à décrire ou décortiquer la matière abondante que renferme la chanson, ce serait d'un ennui... C'est assez alambiqué, mais quelque-part ça colle pas mal au thème d'European Germs, qui évoque, il me semble, un rapport ambiguë et anti-chronologique à la notion de temps. Les "microbes européens", ça fait forcément écho à l'invasion de l'Amérique par les Colombes, et toutes les maladies qu'on a rapporté avec nous du Vieux Continent. J'aime pas du tout fonctionner par métaphore, mais c'était comme pour imaginer des "parasites" qui s'incrustent. Des mécanismes hérités de tes propres pères, que tu reproduis aujourd'hui, et que ta progéniture reproduira demain, comme une maladie transmissible. L'impression de se trimbalier un héritage collé à tes baskets comme un vieux chewing-gum. L'impression que le temps ne s'écoule pas dans une seule direction.

"YOUR JOY KNOWS MY MIND"

Typiquement une chanson a priori "out-of-control", qui d'elle-même s'est laissée manipuler tout en nous emmenant dans des "quelques-parts" inconnus pour nous... Au début, Benoît jouait ce motif avec un gros son synthétique menaçant, ça ressemblait plutôt à une BO de John Carpenter. Nous nous demandons encore comment on a pu arriver à cet hybride de soul bastringue, ce gospel, mais très européen, amputé de toute chaleur... C'est quelque chose qu'on a toujours eu l'impression - du moins l'envie - de faire : toucher du doigt l'Amérique, imaginer furtivement ses grands espaces tièdes, mais avec une vision purement européenne, donc froide, vicieuse, étriquée, lyrique, forcément un peu cérébrale ! L'inverse aussi est fascinant. Regarde Sparks, Scott Walker...

Bizarrement, ce "petit monstre" nous a bien posé problème, il y avait toujours autour de cette chanson une impression de blague de mauvais goût qu'on n'assumait qu'à moitié, "est-ce qu'on a le droit de faire ça ?" Ne jamais se poser cette question ! On se refuse toujours d'abandonner un bâtard au profit d'un cadet plus séduisant. Petit à petit, en travestissant la chanson avec des pianos bastringues, des chœurs sur-aigus, des cornets à piston (toujours Pierre Lambla), des voix psychédélices, elle a vite pris une autre dimension, une âme kraut-soul, brisée par une rythmique métronomique déficiente, noyée dans des vapeurs verdâtres... et c'est devenu tout sauf une blague. Elle nous a appris à l'aimer comme ça, dans ses contrariants chauds-froids et sa difficulté d'être un peu "à part" ! Quelque part, c'est elle la Belle... et nous les Bêtes.

"VISIT"

"Il n'y a aucune poitrine pour laquelle je n'ai pas payé, aucune assistance dans laquelle je ne me sois pas vautré". Je n'y parle pas de mon expérience personnelle – car tout le monde s'en foutrait – je m'y fais plutôt la voix de l'homme dans sa globalité, le mâle je veux dire... Et peut-être sa manière désespérée de séparer ou concilier corps et esprit par rapport à une femme face à lui. Bref, du Julio Iglesias, mais dans sa face cachée, côté nord ! Il y a environ sept ans, j'étais tombé raide dingue de "La Dernière Femme" de Marco Ferreri. Scotché par cette conclusion un peu simpliste où Gérard Depardieu ne trouve que le moyen de s'émasculer pour mettre un terme à cette guerre des sexe qui n'en finirait jamais. Une vision juste – parce qu'exagérée et poussée à bout – de toute la masculinité, et les frustrations qui vont avec. Je ne pense pas que ce soit machiste, on n'est pas comme cet abruti de Léo Ferré qui s'est marié avec un singe ! C'est pas une histoire de glorifier la virilité, ni même de faire son malheureux en disant "oh chérie, je souffre, j'ai besoin d'une maman" ou "dominez le monde, vous êtes bien plus fortes et saines d'esprit". Non, juste le constat d'une "guerre" qu'on a du mal à assimiler, et qui fait qu'on se donne vite l'impression d'être pris en otage par notre propre corps, allez, par un sexe... "Visit", c'est cette impression qu'en un regard, tu serais capable d'absorber toute la chair humaine du monde, et tout ça pour quoi ? Pour te laisser avec un vide incombé ? Ca te remet vite à ta place.

Pour parler de ça il fallait absolument que ce soit une chanson calme, toujours sur le fil de la rupture. Mais au final, c'est la chanson la plus violente du disque. Comme une ballade folk que tu chanterais sur la plage au coin du feu pour charmer deux ou trois minettes, mais où tu péterais les plombs dès le troisième accord en cassant ta gratte et en hurlant "aaaah ça me fait chier, j'en ai marre de moi, de mon corps, de vous, de cette frontière qui nous séparera à jamais" ! Les femmes sont sûrement plus aptes à dire, comme dirait Simone Weil (pas la politique, hein !), que "toute séparation est un lien". "Visit" parle du mal qu'on a à assimiler ça sereinement... nous les hommes !

"HANG ON SON, SALVAGE IS COMING ALONG"

Une des plus compliquées qu'on ai eu à enregistrer. On voulait que ça sonne comme une longue marche, épique, l'ascension vers un sommet, parsemée de plein d'accidents qui viendraient la perturber. Le but était de maintenir en tension ce souffle qui gronde dès le début et qui s'amplifie à chaque seconde. Comme la plupart des chansons du disque, la base du morceau est jouée "live". Ce qui ne veut pas dire qu'on y arrive de manière efficace ! Benoît est plutôt dans l'endurance, du genre à préférer faire un max de prises, c'est comme ça qu'il rentre vraiment dedans. Moi c'est le contraire, je donne tout à la première, je m'épuise vite, tout se détériore, je perds mes moyens ! Julien est plus constant, ce qui est pratique pour les deux autres, et probablement chiant pour lui ! Donc pour enregistrer une chanson aussi longue, presque d'une traite, en veillant à garder les dynamiques et la tension, et ce plusieurs fois de suite... ça a du nous coûter des années de vie !

Jusqu'au dernier moment, j'ai repoussé l'enregistrement des voix de ce morceau... Je faisais un blocage qui en devenait ridicule. Je devais juste avoir quelques phrases écrites en vrac, et je repoussais sans cesse le moment où il allait falloir y mettre du tri. Chose que j'ai du faire cinq minutes avant la prise ! Et je ne savais toujours pas comment interpréter ça. D'ailleurs, au final j'étais tellement écoeuré par toutes les prises de chants que j'avais faites en studio, qu'un mois plus tard j'ai demandé à tout réenregistrer chez moi, dans ma chambre ! Un putain de caprice de diva ! C'est là que Thomas Poli (guitariste et fin bricoleur chez Dominique A, Laetitia Shériff...) est venu nous aider pour enregistrer. Avec lui et Manu Laffeach, "l'ingénieur en chef" de l'album, on a refait toutes les voix du disque en deux nuits, et tout est venu d'un bloc.

Bon, sinon, ce mot "Salvage" qui revient encore... Etymologiquement, il évoque aussi bien le sauvetage, le sauveur, le salut... que le sauvage, la forêt... Le mot nous est tombé dessus à un moment précis. Si tu lis littéralement les paroles de la chanson, ça ressemble à priori à quelqu'un qui demande à son fils d'accepter un cataclysme proche, un éveil sauvage de la nature, probablement dévastateur, mais donc salvateur. Nous exécrons tous les trois la psychanalyse et la psychologie, et nous sommes par-dessus tout gênés par les musiciens qui pensent dévoiler leur journal intime, leurs états d'âme et leur petite expérience (même Nick Drake a un semblant de pudeur !) ... donc ce n'est pas nous qui vous diront comment interpréter la chanson.

"NINE AND A HALF"

L'exercice commence à être coriace. Je sais plus quoi dire... J'adore la voix de Julien Chevalier, j'adore cette chanson. Et j'ai récemment compris les paroles en lisant "Vendredi ou Les Limbes du Pacifique" de Michel Tournier. Vendredi étant à Robinson Crusoe tout ce que représente "autrui" : "l'expression d'un monde possible", et cette phrase en postface du roman : "ce n'est pas le moi, c'est autrui qui rend la perception possible".

"THROUGH FRANCE"

Elle, on la jouait déjà avant "Travail". C'était la chanson des fins de concerts, on s'y laissait aller totalement. Elle était si libre qu'elle n'a fait que se métamorphoser au fil des ans, pour finalement ne plus du tout ressembler à sa gueule initiale. En studio, on a tenté de pousser à bout son côté bestial et primaire. C'est aussi la chanson dont on a repoussé le mixage jusqu'au dernier moment. On a du se retrouver avec plus de 70 ou 80 pistes, dont certaines, par exemple, ne servaient qu'à un petit bruit d'à peine deux secondes.

J'en profiterais pour dire que le mixage de cet album fut une gouffre monstrueux ! Il s'est étendu sur cinq mois, en quatre longues sessions. Les premières nous ont dépossédé ! On ne savait juste pas comment s'y prendre pour obtenir ce qu'on voulait. Nous voulions par-dessus tout un mix ultra-offensif, qui n'ai pas peur de "dénaturer" le son (LA grande phobie des ingés son), qui casse les habituelles notions d'équilibre et de pureté acoustique. Mais dans les faits, rien de fonctionnait, c'était le bordel, on n'y arrivait pas et on ne savait pas comment "communiquer" cela. Là, nous nous sommes rendus malades, on a failli tout arrêter, passer à un autre disque, rompre avec notre ingé son alors qu'il n'y était pour rien ! C'était vraiment nous trois qui étions en tort, parce que frustrés et perdus. Si jamais on vous demande un jour de bosser avec ou pour nous, refusez tout de suite. Mais, mais.. pour les dernières sessions de mixage – c'était juste après notre tournée apaisante en tant que The Patriotic Sunday – nous sommes revenus vers Manu, plus calmes, et avec des idées plus directives. Lui aussi était plus flegmatique. Et tout s'est débloqué ! Un de nos outils magiques a été un superbe vieil écho à bande qu'on nous a prêté (pour les geeks : Roland RE-501, une merveille). On a repassé une bonne partie des pistes dans cette machine, afin d'obtenir une texture chaude propre à la bande magnétique, et surtout de l'espace, de l'air "artificiel"... Bon, c'est une technique que Geoff Barrow a généreusement soufflé à tout le monde quand Portishead a sorti "Third"! Donc merci à lui...

"I AM THE BILLIONS!"

Le titre vient d'une tirade de Klaus Kinski dans "Fitzcarraldo" de Herzog : "Aussi vrai que je me tiens devant vous, j'apporterai un jour un grand opéra dans la forêt vierge ! Je suis dans le surnombre ! Je suis les milliards !" Mais s'il fallait rattacher la chanson à un film, ce ne serait pas celui-là, vu que je ne l'ai jamais vu ! (J'ai juste lu le livre de Herzog à propos du tournage)... J'avais vu avec Benoît "A Serious Man" des frères Coen. Derrière ce "petit" film qui est passé bien inaperçu, j'ai eu l'impression de voir quelque chose de tellement énorme que ça nous dépassait. Ça touche la perfection jusque dans les moindres petits détails. Ça pose les bonnes questions, avec la bonne manière de ne pas y répondre, tout en résolvant parfaitement l'équation. Puis pas longtemps après est sorti "The Tree Of Life" de Malick qui, pareil, nous a beaucoup touché, malgré les railleries de certains – qui ont certainement meilleur goût que nous ! Mais ce film venait parfaitement compléter celui des Coen. La relecture du Livre de Job : le sort qui te met à l'épreuve ! "Dieu, où étais-TU pendant que ma vie partait en couille ?" C'est simple ! Tout ça n'a rien de catho, de judaïque, ni quoi-que-ce-soit de dogmatique. C'est LA grande question du blues justement ! La frustration tragique. Un cri adressé aux dieux, du moins à quelque-chose de "plus grand", mais qui reste sans réponse, et qui te ramène donc à ta petitesse. C'est bizarre, tu passes souvent pour un con (soit niais, soit prétentieux) quand tu dis imaginer quelque-chose de "plus grand que nous".

Donc oui, juste une chanson de blues, crue. Parfaite pour clôturer l'album. Puis pour alléger le propos à la fin, on a enregistré Benoît improvisant cette courte comptine psychédélique en "post-scriptum" à la chanson. Ca nous rappelait les fins de disques comme "Sgt Pepper's" ou "The Piper at the Gates of Dawn" !

"I AM THE BILLIONS!"

Le titre vient d'une tirade de Klaus Kinski dans "Fitzcarraldo" de Herzog : "Aussi vrai que je me tiens devant vous, j'apporterai un jour un grand opéra dans la forêt vierge ! Je suis dans le surnombre ! Je suis les milliards !" Mais s'il fallait rattacher la chanson à un film, ce ne serait pas celui-là, vu que je ne l'ai jamais vu ! (J'ai juste lu le livre de Herzog à propos du tournage)... J'avais vu avec Benoît "A Serious Man" des frères Coen. Derrière ce "petit" film qui est passé bien inaperçu, j'ai eu l'impression de voir quelque chose de tellement énorme que ça nous dépassait. Ça touche la perfection jusque dans les moindres petits détails. Ça pose les bonnes questions, avec la bonne manière de ne pas y répondre, tout en résolvant parfaitement l'équation. Puis pas longtemps après est sorti "The Tree Of Life" de Malick qui, pareil, nous a beaucoup touché, malgré les railleries de certains – qui ont certainement meilleur goût que nous ! Mais ce film venait parfaitement compléter celui des Coen. La relecture du Livre de Job : le sort qui te met à l'épreuve ! "Dieu, où étais-TU pendant que ma vie partait en couille ?" C'est simple ! Tout ça n'a rien de catho, de judaïque, ni quoi-que-ce-soit de dogmatique. C'est LA grande question du blues justement ! La frustration tragique. Un cri adressé aux dieux, du moins à quelque-chose de "plus grand", mais qui reste sans réponse, et qui te ramène donc à ta petitesse. C'est bizarre, tu passes souvent pour un con (soit niais, soit prétentieux) quand tu dis imaginer quelque-chose de "plus grand que nous".

Donc oui, juste une chanson de blues, crue. Parfaite pour clôturer l'album. Puis pour alléger le propos à la fin, on a enregistré Benoît improvisant cette courte comptine psychédélique en "post-scriptum" à la chanson. Ca nous rappelait les fins de disques comme "Sgt Pepper's" ou "The Piper at the Gates of Dawn" !

<http://www.popnews.com/popnews/la-terre-tremble-salvage-blues-track-by-track>

Embellies 2013 – Interview de La Terre Tremble !!!

Par Isa • 23 mar, 2013 • Catégorie: Culture et +, Embellies2013, Interview, festivals, musique

La Terre Tremble !!! sera sur la scène de l'Antipode ce samedi 23 mars dans le cadre des Embellies. Le trio sera de retour à Rennes après avoir sillonné la France pour présenter son excellent dernier album *Salvage Blues* (Murailles Music, 2012).

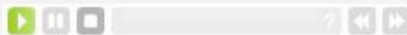
Plus fluide, mais tout aussi accidenté que les précédents, ce nouvel album (que nous avons découvert sur scène au Jardin Moderne en septembre dernier lors de sa sortie) est une éclatante réussite. On était déjà très fan de cette musique qui peut tout autant jouer sur la répétition hypnotisante que sur des virages inattendus qui, sans prévenir, catapultent les morceaux dans des directions latéralement différentes. Mais avec ce nouvel album, on a l'impression

que la musique de *La Terre Tremble !!!* a encore gagné en épaisseur. Que cette musique pourtant déjà tout en relief, a trouvé un moyen, non pas d'estomper ses contours, mais plutôt de les souligner. Et y a ainsi gagné en fluidité.

On avait déjà rencontré le trio en 2010 pour un premier focus sur la scène rennaise [là]. On y avait découvert, plutôt emballé, un groupe qui s'interrogeait sur la notion d'originalité en musique, sur l'illusion de créer du neuf ou sur la nécessité parfois de passer par des cadres qui se révèlent libérateurs. Les mêmes gars qui n'hésitaient pas à poser avec saucisse, côtelette ou cuisse de poulet en guise d'instrument pour une photo de presse. A l'écoute de *Salvage Blues*, on s'était donc promis de retourner les voir pour en savoir plus sur la (difficile) gestation de l'album et sur les (éventuelles) recettes magiques qu'ils y avaient employées. Rencontre.



Ecouter l'interview :



Alter1fo : Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Paul de La Terre Tremble !!! Ce ne sont jamais les questions les plus évidentes. Je m'appelle Paul Loiseau. Je joue dans un groupe qui s'appelle La Terre Tremble !!! en tant que batteur, chanteur et même un peu plus.

Tu joues de la guitare parfois...

Je fais de la guitare. En live, on ne me voit pas trop à la guitare. Mais sur disque, je compose pas mal. J'apporte des parties plus mélodiques et des choses plus électroniques aussi. Je joue avec mes deux comparses : Julien Chevalier et Benoît Lauby, tous deux guitaristes/chanteurs. Tu veux que je parle davantage de La Terre

Tremble !!! ?

Promo : promo.muraillesmusic@gmail.com
www.muraillesmusic.com
<http://laterretrembleband.tumblr.com/>

Non, ça va, on a déjà fait une interview [\[à lire là\]](#), donc les lecteurs peuvent s'y reporter pour en savoir plus.

Le dernier disque est sorti en septembre, après une longue attente. A priori sa gestation n'a pas été évidente.

C'est ça.

Entre autres parce que vous étiez un peu pris dans des automatismes, des rôles que vous aviez plus ou moins consciemment endossés. Est-ce que tu peux nous expliquer ça ?

Oui, c'est ça. C'est quelque chose dont on s'est vraiment rendu compte à la fin de la tournée de *Travail*. A force de jouer pour le format scène, en reprenant la composition on s'est aperçu qu'on était vraiment coincé. Il y avait quelque chose, qui n'était pas... frais.

Je parle de rôles, parce que c'est vraiment ça. On était figé chacun dans des rôles. Moi en tant que batteur/ chanteur qui envoie beaucoup, les deux guitaristes... On était resté là-dessus. C'est très dur de sortir de ces automatismes pour pouvoir partir sur du neuf.

On a vraiment besoin d'un cadre pour travailler. J'ai envie de dire, de quelque chose d'intimiste. Mais je ne sais même pas si c'est ça. On a besoin de se foutre des coups de pied au cul pour être dans l'inconfort. Toutes ces tournées, ça devenait trop confortable. Il y avait trop de choses acquises.

Donc on a mis le temps, vraiment, pour déjà souffler et ne pas trop se donner la contrainte de « il faut vite enregistrer un disque ». Parce que si ça ne vient pas, il ne faut pas se forcer. Et ce n'est pas grave. Et puis petit à petit... Il n'y a que le temps qui puisse régler ces choses. Donc, on a mis le temps.



Sur *Elements*, vous avez dit que vous vous étiez imposés un cadre, que vous étiez partis d'un motif rythmique. C'est une manière justement, d'échapper aux automatismes ?

Oui. C'est d'ailleurs la première chanson qui est venue. Ça faisait vraiment longtemps qu'on bloquait sur des choses qui n'avançaient pas. C'est parti d'une rythmique, tu vois, un truc assez monolithique, une note. On reste là-dessus et on essaie de construire avec ce peu de matériau. Centré sur cette rythmique assez martiale. Ça te donne une sorte de cadre. Mais je crois que je vous en avais déjà parlé... [on acquiesce] Que c'était à l'intérieur des cadres qu'on pouvait se sentir vraiment libre. C'est sur cette base solide, à partir de ça, qu'on s'est mis à broder.

Ça a été le déclencheur ?

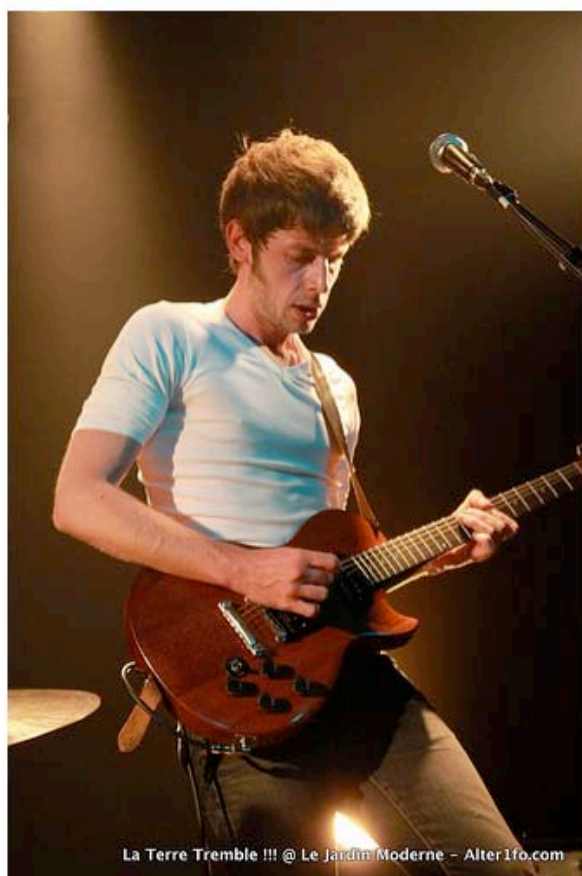
Il me semble, oui. Il y a vraiment eu cette chanson qui a décoincé le truc. Ça durait depuis un petit moment. Ça faisait vraiment un an qu'on n'avait rien.

C'est dur...

C'est dur, mais en même temps, il faut savoir l'accepter. Et à partir de ce moment-là, il y a eu une espèce de, je ne sais pas, je parle souvent de couleur. On s'est rendu compte qu'il y avait un son qui commençait à se pointer.

C'est aussi lié au lieu dans lequel on a bossé, le studio Chaudelande, un endroit perdu dans le Cotentin. Une petite baraque retapée en studio. On a vraiment pu investir ce lieu, qui est également tenu par des potes. Les murs y ont une couleur. Ils ont apporté quelque chose au son du

disque. Je ne saurais pas trop définir cette couleur, mais nous ça nous a paru évident. Au bout d'un moment, il y avait quelque chose qui se dégageait. Les choses sont allées un peu plus vite à ce moment-là.



On a l'impression que si ce nouveau disque continue à jouer avec les ruptures, à casser les structures, il est néanmoins plus fluide que les précédents. Tu es d'accord ? D'où ça vient à ton avis ?

On est d'accord, oui ! Je prends ça comme un compliment. [c'en est un] Pourtant on ne s'est vraiment pas dit avant l'enregistrement : « allez, faisons des choses plus fluides ». C'est venu assez naturellement. C'est aussi parce que faire des chansons, comme tu dis, pleine de ruptures, de cassures, ce n'était pas vraiment pas le but de La Terre Tremble !!! au départ.

Avec le recul, je me rends compte qu'on faisait presque ça par défaut. C'était nos erreurs, les erreurs du moment. Ce n'était pas un but en soi, on n'a jamais eu envie de faire une musique déstructurée. On s'imaginait faire des chansons. Je considère qu'on avait dans l'idée de faire des chansons et que quelque part, on les a ratées. (rires)

C'est ce qui fait que ça donne quelque chose aussi, le fait de rater. Je suis pour rater des choses, ça apporte aussi des choses. Avec *Salvage Blues*, effectivement, il y a peut-être quelque chose d'un peu plus droit, plus centré.

Malgré le fait qu'on ne se refait pas. Je n'arrive pas à considérer une chanson comme un truc qui va tout droit.

Même Elements, avec son refrain, n'est pas tout droit.

(Rires) Ça vient de notre approche de la musique. Je n'arrive pas à imaginer les chansons comme une ligne chronologique. Les choses font toujours des déviations, des transversales, des allers-retours. On joue beaucoup avec des notions de temps dans les chansons. On peut étirer le temps, le compresser. C'est assez ludique comme manière de faire.

Sur ce nouvel album les voix et le chant semblent prendre une nouvelle place. D'où vient cette envie ? Du fait d'avoir bossé avec Eric dans The Patriotic Sunday où les voix et les chœurs prennent une place importante (il nous a dit [interview de The Patriotic Sunday là] que c'est toi qui était arrivé avec les chœurs par exemple) ? C'est venu avant ? De ce projet-là ?

Non, je crois que l'envie de chanter, pour le coup, c'est venu avec le live. Les chansons de *Travail*, on se les est réappropriées pour la scène. Du coup, je me suis mis à sortir plus de moi-même, à crier plus, à sortir beaucoup plus de choses. Tout ça, ça m'a plu. Je me suis rendu compte que c'était là que je me sentais libre, quand je me mettais à crier comme un con dans mon micro (rires).

On a composé les chansons avec le chant. Ça a changé tout de notre approche de la composition. C'est pour ça aussi, je pense, que les chansons sont un peu plus droites qu'avant. C'est parce que le chant était en partie l'élément central.

Quand tu dis que vous composez avec le chant, c'est-à-dire que vous pensez le chant d'abord ? Euh, ... Ce n'est peut-être pas facile à expliquer...

Ce n'est pas facile à expliquer et ça dépend des chansons. Mais il est clair que quand on s'est mis à composer, je n'ai pas trop attendu avant de chanter. Je me mettais à chanter en même temps que je jouais de la batterie. C'était une grande première parce qu'avant je plaquais le chant par-dessus ce que je jouais. Ce qui n'était pas toujours évident ! C'était dur pour placer la voix.



2013 - Interview La Terre Tremble !!! - Alter1fo.com



Maintenant j'ai l'impression que j'arrive un peu plus à mêler mon jeu de batterie avec ma manière de chanter. Les deux sont composés ensemble, presque comme si c'était un seul et même instrument. Le chant a quelque chose d'un peu plus rythmique, de plus clair.

Quand vous enregistrez, vous faites prise par prise ou plutôt live ?

Quand on enregistre, on aime bien s'amuser. Il y a vraiment de tout, il y a toutes les approches. Contrairement à pas mal de collègues dans le milieu de la noise ou de l'indé, je ne suis pas non plus un acharné de la prise live. C'est très bien, parce que c'est là que tu auras le plus d'énergie. Ce truc comme une espèce de photo, d'un instantané...

J'aime bien.

Mais pour nous, le studio sert à autre chose. Si ce n'était que ça, pour moi, ça ne servirait à rien. J'ai déjà dû le dire mais le studio a toujours été un lieu d'expérimentations pour nous. Donc je ne crache pas du tout sur le prise par prise.

En général, dans les chansons il y a une base qui a été enregistrée live, c'est-à-dire batterie et deux guitares. Et par-dessus cette base, on brode avec les chants, les instruments annexes, des guitares en plus, plein de trucs.

On ne s'est vraiment pas limité sur cet album. Il y a des chansons où il y a plus de 80 pistes. C'est n'importe quoi ! Mais ce n'était pas du gadget pour nous. On avait besoin qu'il y ait 80 pistes sur certains morceaux, pour faire ces espèces de cathédrales. Des cathédrales qui parfois sont un peu branlantes (*rires*) mais où il y a cette idée assez monolithique, qui déborde. Mais aussi une base très solide, vraiment comme du roc(k).

Pour *Travail* vous aviez enregistré sur un temps restreint, imparti, dans un lieu « inconnu ». Pour ce nouvel album, vous avez enregistré au studio Chaudelande sans contrainte de temps. Pourquoi ce choix ? C'est venu d'une frustration par rapport à l'enregistrement de *Travail* ?

Non, non, *Travail*, je suis content qu'on l'ait enregistré dans ces conditions. On l'a vraiment enregistré en une semaine avec Miguel [*Constantino*] qu'on ne connaissait pas du tout au moment de l'enregistrement. Vraiment on rencontrait ce gars-là. Les choses ont dû se faire vite. Maintenant, c'est évident que quand j'écoute *Travail* je me dis qu'on aurait pu procéder autrement. Je suis toujours très sévère avec les albums qu'on a faits avant.



Pour *Salvage Blues*, l'idée c'était de prendre le contre-pied de tout ça, de faire l'inverse. C'est-à-dire occuper un lieu pendant près d'un an, vraiment travailler. Autant sur *Travail*, on a beaucoup délégué à Miguel. Pour ce qui est du mixage, on était derrière, on supervisait de loin. Autant sur cet album, si on avait pu l'enregistrer nous-mêmes on l'aurait fait. Sauf qu'on n'a pas les qualités techniques pour le faire.

On bossait avec Manu Laffeach qui est notre ingé-son en live, un gars qu'on connaît bien et qui pige bien ce qu'on veut assez vite. On a vraiment bossé à quatre sur la conception très technique de l'album. Et en particulier sur le mixage, qui était la partie la plus chaotique de la conception.



Alors, la composition c'était dur, l'enregistrement facile, le mixage l'horreur...

L'enregistrement, cool, vraiment cool et le mixage un calvaire ! Ça a vraiment failli partir en naufrage. Il y a même eu des moments où on s'est dit : « arrêtons l'album. On passe à autre chose. Arrêtons. » On en est venu à des crises de nerfs pas possibles.

On a failli tout arrêter parce qu'on avait une sorte d' « idée » précise de ce qu'on voulait pour le mix. En fait, on avait des concepts. Donc ce n'est pas du tout concret. C'est très abstrait. On voulait vraiment rompre avec les codes habituels du mix qui sont toujours « *un peu trop* », à mon goût... Dans le mix, on

cherche trop à équilibrer. Il faut toujours que tout ait sa place. Tout est trop bien rangé. C'est comme une coupe de cheveux trop bien faite.

Nous, on voulait vraiment que ça déborde, que ça bave. Et bien, mine de rien, c'est dur à faire ! Finalement, il faut le provoquer. On a peut-être fait des erreurs au niveau de l'enregistrement, je n'en sais rien. On n'aurait peut-être pas dû enregistrer de cette manière, parce qu'il se trouve qu'au mix, on s'est retrouvé comme des cons, bloqués.

Mais on s'est un peu posé. On a laissé le mix reposer pendant quelques mois et on est revenu. Je ne sais pas pourquoi, au bout d'un moment, c'est allé beaucoup plus vite. Je ne sais pas, on avait fait notre petite cuisine dans notre coin. On avait réfléchi à ce qu'on voulait. On est arrivé avec des idées assez claires (enfin un peu plus claires) auprès de Manu. Et ça s'est débloqué ! Et aujourd'hui, je suis très très content du mixage qu'on a fait.

Pour le mixage, il y a eu une intervention quasi magique d'un vieil écho à bandes, tu peux nous expliquer ça ?

Tu as lu les interviews, toi ! (*rires*)

Je n'ai pas envie de me borner à la pureté du son. Ça ne m'intéresse pas trop. C'est dur ! Tu dois te battre avec les ingénieurs du son sur cette question en général. Parce que quand ils ont fait une prise, ils aiment garder la pureté de cette prise parce qu'elle est bien faite. « Regarde : on entend tout, les graves les aigus, la pureté du spectre ! Regarde, c'est parfait. Il faut le laisser tel quel » Et nous trois, on est plutôt du genre à se dire « non, pourrissions cette chose, cassons-la, brisons-la ! »

Encore une fois !

Je ne suis pas contre cette idée de passer les sons par des filtres, des choses très artificielles qui ajoutent quelque chose. Ma culture musicale est beaucoup liée aux sixties, et tous ces producteurs qui ont fait des choses incroyables. Je pense à Joe Meek ou à Phil Spector qui n'hésitaient pas à trafiquer, à briser les choses. Il y a eu cet outil, mais il y en a eu d'autre. Ce petit écho à bandes nous a vraiment sauvés parce qu'on a passé la plupart des pistes dans cette machine et ça nous a permis d'avoir une sorte d'écho un peu dub parfois... Enfin dub froid ! (*rires*) Il y avait une sorte de texture. Ce qu'on voulait, c'est qu'il y ait de la texture, un grain chaud, un peu rugueux. Ce genre de petit outil nous a permis d'arriver à ça.



Qu'est-ce que vous appréciez vous quand vous êtes en studio. Souvent on se pose la question de comment on passe du live au studio. Vous a priori, vous avez l'air d'apprécier. Qu'est ce que vous y aimez bien ?

J'aime et je déteste à la fois (*rires*).

C'est-à-dire que c'est un stress énorme. Vraiment. Je crois que le pire, ce sont les prises lives. C'est un calvaire pour nous parce qu'on est obligé de les refaire une centaine de fois. On n'est vraiment pas des supers bons techniciens de la musique, ce qui fait qu'on n'arrive pas à faire les choses bien d'un coup. Pour nous, c'est quand même une source de stress.



Mais ce qu'on apprécie, c'est justement le moment où on arrive à la partie production. C'est-à-dire qu'on a une base, qui vaut ce qu'elle vaut. Et comment fait-on pour sublimer le morceau maintenant ? Ça se rapproche plus de la production. La manière d'arranger un morceau. Ce que je préfère, c'est justement ce dont je te parlais : avoir un écho à bande et tripper, taper sur une caisse claire et ça ne ressemble plus à une caisse claire... Souffler dans un harmonica et mettre dix milliards d'effets par-dessus, ça donne un effet de trompette bizarroïde... Ce truc un peu psychédélique. Tout ça, c'est ce qui me plaît. Quand ça devient un terrain de jeu.

Après c'est toujours dur parce que tu pourrais y passer des semaines et des semaines et des mois. Tu n'as plus envie de t'arrêter. Et à la fin, ton morceau ne ressemble plus à rien. Il ne ressemble plus du tout à l'idée initiale du morceau. Il faut savoir s'arrêter. C'est le plus dur aussi.

Je crois que c'est pour ça qu'il y a des gens qui prennent des producteurs justement.

Oui, c'est ce qu'on s'est dit, que ce serait bien qu'il y ait un mec un moment qui nous supervise parce qu'on n'est pas capable de savoir quand est-ce que le morceau est fini. C'était très dur.

Miguel pour *Travail*, avait davantage ce pouvoir-là. Je crois qu'il nous a un peu plus guidés sur la forme des morceaux, sur quand est-ce qu'il sentait que c'était fini. Tandis que Manu, je ne sais pas comment dire, il n'avait peut-être le recul que pouvait avoir Miguel. C'est comme si Manu faisait partie de La Terre Tremble !!!! sur cet album. Du coup, il n'avait pas le recul non plus. C'est pour ça que ça a été chaotique, mais qu'on s'en est bien sorti, je trouve.

Il y a un autre musicien qui est intervenu sur le disque. Il s'agit de Pierre Lambla qui est venu jouer du tuba et du cornet sur le disque. Comment s'est passée la rencontre et pourquoi avez-vous eu envie de ces instruments là ?

En fait, tout s'est fait via Thomas Poli, guitariste chez Dominique A entre autre. Il est venu nous aider pour l'enregistrement des voix. Parce qu'on n'a pas enregistré les voix à Chaudelande. Enfin, on a d'abord fait un enregistrement de voix à Chaudelande mais qui était catastrophique. Je n'étais pas du tout dans le mood pour chanter. Il y a quelque chose qui ne s'est pas passé, justement. Donc on a tout ré-enregistré à Rennes, chez moi. Thomas est venu nous aider à ce moment-là. Il est venu avec des micros. Il a vraiment contribué à l'enregistrement des voix.



Ça faisait un moment qu'on avait envie de cuivres sur cet album, qu'on avait envie de ces sonorités. Il y a pas mal de chansons où on entendait les « trompettes de la mort ». C'était vraiment pour rajouter un côté apocalyptique à la musique, je ne sais pas... Il y avait besoin d'un son de basse et donc on cherchait quelqu'un qui pourrait jouer non pas du cornet mais du tuba à la base. Et donc, c'est Thomas Poli qui nous a parlé de ce type qui habite à Vendôme. On est allé le voir direct et il était trop chaud pour le faire.

On est allé chez lui, enregistrer ça avec Thomas Poli. C'est un type assez extraordinaire. Il me fait penser à un mec des *Mothers of Invention* de Zappa. Je ne sais pas trop comment dire. Il a une dégaine assez hallucinée. C'est un type vraiment extraordinaire. On lui a envoyé les morceaux à l'avance. Je lui avais dit : « le morceau il est en fa ou... » Et lui est arrivé en ayant carrément composé des trucs, des harmonies là-dessus. On a tout enregistré en piste par piste chez lui.



Sa maison est accolée à une grotte troglodyte, c'est assez hallucinant. Il a une sorte de studio dans cette grotte troglodyte. On a tout enregistré là-dedans. Il y avait une super réverb'. C'était vraiment génial. Super belle rencontre. Et vraiment, j'espère refaire des choses avec ce gars. Et notamment, en live.

On a une espèce de projet qui nous trotte dans la tête, d'un jour (je ne sais pas quand), faire une version live de *Salvage Blues* avec les arrangements de cuivres. Ce serait mortel ! Mais il faudrait au moins un quartet de cuivres, pour que ça tienne la route, je pense... Ce serait bien. On ne lui a pas encore demandé. Mais j'aimerais bien qu'il participe à ça. Même pour les prochains albums, j'aimerais bien refaire appel à lui.

L'ordre de la tracklist est important sur un disque, il vient souvent faire sens. Comment avez-vous choisi l'ordre des titres pour *Salvage Blues* ?

C'est compliqué. Il y a une histoire de rythme. On considère presque un disque comme un film. Il y a quelque chose de cet ordre-là. Ça paraît un peu pompeux, mais j'allais aussi dire comme un opéra. Il y a toujours cette idée d'ouverture, de développement et une conclusion. Il y a des choses qui coulaient de source. On n'a pas tant galéré que ça pour l'ordre des chansons. On était tous d'accord. Il y avait une évidence dans l'ordre des morceaux, notamment sur le morceau d'ouverture. Quand on l'a enregistré, on a tout de suite vu que c'était un morceau d'ouverture. C'est pareil pour le dernier morceau. Pour nous, c'était nécessaire de terminer par quelque chose de très calme. C'est comme si

on était des cow-boys sur nos chevaux et qu'on partait au loin en disant au revoir avec un coucher de soleil en arrière-fond...

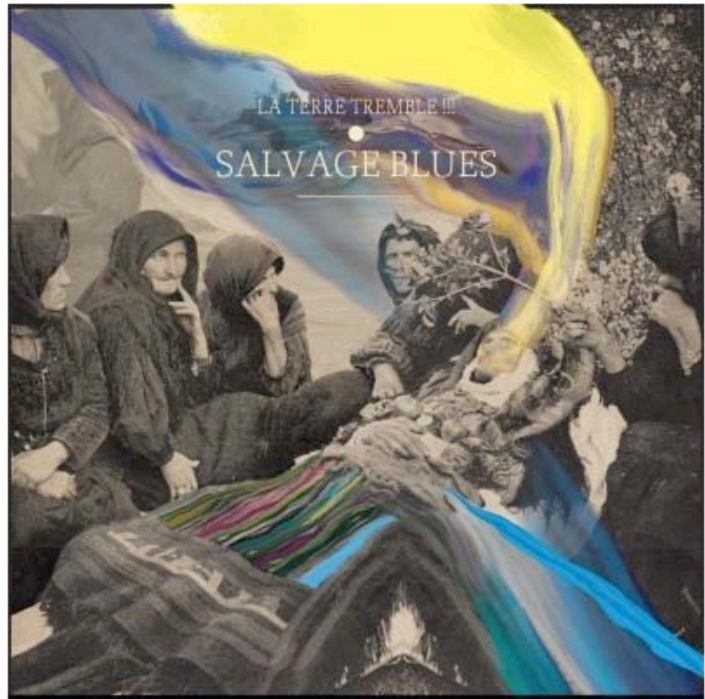
Avec Patriotic Sunday, au contraire, c'était beaucoup plus dur pour choisir l'ordre des morceaux parce que c'est un disque de pop. On n'était pas du tout d'accord avec Éric. C'était étrange. Tu te rends compte que tu peux changer la couleur d'un disque en inversant les chansons, en les changeant de place...

Après les pochettes de *Travail* ou *Trompe l'œil*, assez minimalistes, géométriques et « abstraites », celle de *Salvage Blues* surprend pas mal. D'où vient l'artwork de l'album ?

Comme d'habitude, on a voulu prendre le contre-pied du précédent. Au départ, je devais me coller à la conception de la pochette. J'ai essayé plein de choses. On avait juste dans l'idée de sortir du truc complètement graphique, mathématique, optique, comme on avait fait sur *Travail*. On voulait quelque chose de très charnel. Voire violent. Quelque chose de figuratif. Et je ne sais pas pourquoi, depuis le début on imaginait une peinture, une peinture très classique presque.

J'ai essayé de peindre des choses. Ça ne marchait pas parce que je ne suis pas non plus un super peintre. J'ai mis la barre trop haut. Au bout d'un moment, je me suis dit : « je laisse tomber et on va confier ça à un copain ! » Il s'appelle Simon Poligné. C'est un gars de Rennes, qui, il me semble, fait les Beaux-Arts. Il bosse dans plein de trucs, dans des collectifs artistiques comme *Superstrat*. Il joue dans le groupe Condor qui a joué à notre release party. Il joue dans des groupes d'impro, électronique, trucs débiles... On savait qu'il peignait des choses.

Au départ on est allé le voir pour lui demander une peinture. On lui a fait un cahier des charges assez précis. Il se trouve qu'il ne l'a pas vraiment respecté. (*rires*) Mais quand même il y avait l'idée de base qu'on souhaitait, à savoir, quelque chose d'assez violent, l'idée de quelque chose de figuratif qui partirait vers quelque chose de très abstrait. Il y a un truc un peu vaporeux qui se dégage de cette pochette. J'en suis hyper content : je trouve qu'elle ressemble vraiment à la musique.



Tu parlais de couleurs justement. Est-ce que ces couleurs correspondent à celle de la musique ?

Elles correspondent absolument pour moi. Dans ce sens où elle a quelque chose d'à la fois très sombre et a en même temps ces couleurs presque fluos. Elle est très contrastée. Je l'aime bien aussi parce qu'il y a plein de manières de la regarder. Il y a plein de points de vue possibles. On peut l'observer des heures, voir qu'il y a des choses à l'arrière, sur les côtés. Tout se répond. Tout en étant assez bancal. C'est assymétrique. C'est exactement ce dont on avait besoin.



En plus de l'artwork, vous aviez fait une sorte d'encart promotionnel à la Chris Ware pour la presse, si j'ai tout compris. Tu peux nous en parler ?

En fait, je regrette presque d'avoir fait ce truc car dans les chroniques, c'est revenu tout le temps. Beaucoup de gens ont adoré ce truc. Nous on voyait ça comme une blague. Et beaucoup de gens ont aussi pris ça un peu au sérieux. Du style presque : « pour qui ils se prennent à donner des directives 'nous on fait pas de math-rock, on fait pas de l'indie, etc...' »

Tu parlais de Chris Ware. C'est évident que c'est en voyant les BD de Chris Ware et sa manière de monter les choses et de les formuler avec cette espèce d'ironie un peu acide qu'on a eu envie de rigoler avec ça et de ne pas juste proposer quelque chose de formel. Parce qu'on n'arrive pas à parler de notre musique. On a donc eu envie de prendre cet outil-là pour faire une blague. Mais bien faite. (rires)

Une question qui n'a rien à voir, mais tu peux nous parler de Shakespeare ?

(Rires) Non, je ne peux pas vous en parler (rires) Tu as vu l'interview ? [on acquiesce de nouveau]

C'est sur la chanson *Elements*.

Je compose quasiment les paroles au dernier moment, juste avant d'enregistrer. Et avant ça, ce sont soit des espèces de pseudo-yaourt ou des bribes de phrases que j'ai dans la tête ou des trucs que j'ai notés. Je n'arrive pas à écrire les paroles en même temps que de composer la musique.

Il se trouve que là, j'avais ce bouquin qui traînait avec moi, un bouquin de Shakespeare, *La Nuit des Rois*. Ce bouquin m'a vraiment touché. Mais là, pour le coup, je l'ai vraiment ouvert à une page au hasard. Ça peut paraître présomptueux, mais presque un peu, comme Burroughs pourrait le faire à la manière du cut-up. « Bon on va tomber là-dessus et je vais essayer de mélanger les phrases. » Mais en fait, j'ai vraiment pris un paragraphe en entier. J'ai chanté en lisant ce texte. Ça sonnait parfaitement. Il y avait quelque chose de musical dans la langue, ça coulait. Donc au bout d'un moment, je me suis dit : « je vais devoir écrire et je ne retrouverais pas la métrique, le truc qui coule ».

J'ai décidé de rester un peu centré sur ce texte. Je ne l'ai pas gardé tel quel. Je l'ai un peu changé. Mais j'ai gardé la métrique. J'ai un peu écrit par-dessus le texte de Shakespeare (rires). Ça peut paraître bizarre.

Ça ne me pose aucun problème parce que ça pourrait presque ressembler à du sampling. C'est un peu comme le sample pour le hip hop, on reprend des bouts de trucs. Je ne suis pas complexé par l'idée qu'il faut que tout vienne de toi [on en avait déjà parlé là], au contraire. Pour moi, la musique ne sert pas à exprimer mon moi intérieur.

On se sert de ce qui nous entoure. Ça peut être n'importe quoi : ça peut être dans la pub, dans de la littérature classique... Je ne suis pas complexé par rapport à ça. Musicalement on le fait. On pioche à gauche, à droite. Même si on ne va pas jusqu'à pomper des plans à des groupes qu'on aime. Là on a poussé le truc jusqu'à se retrouver avec ce texte de Shakespeare.

Pour finir, vous jouez aux Embellies samedi 23 avril. Après cette date, quels sont vos projets à venir ? Des choses que tu voudrais souligner particulièrement ?

Tout est à souligner. (rires) Là, jusqu'à juin, il y a pas mal de dates, des tournées à droite à gauche. Il y a cette date aux Embellies. C'est bien parce que ça faisait longtemps qu'on n'avait pas joué à Rennes et on sentait que c'était le moment de donner quelque chose à notre public rennais. On est content de faire cette date, surtout à l'Antipode. On n'a jamais joué à l'Antipode.

Il y a aussi le ciné-concert qu'on fait sur les vieux cartoons des années 30. On le refait à Rennes en septembre. Il y a Nancy bientôt. Il y a d'autres dates. On va commencer à le jouer en France.



Excuse-moi, je t'interromps. Mais à ce propos, il y a quelque chose qui m'a semblé curieux. Vous êtes des gros mordus de films, et le choix de Tom et Jerry semble plutôt surprenant... Pourquoi ce choix ?

Justement parce qu'on est des gros mordus de films ! On a préféré se diriger vers quelque chose qu'on ne connaissait pas trop, qui pour nous, était assez léger. Au départ, c'est l'Antipode qui nous a proposé ce ciné-concert et ils nous ont laissé le choix du film. Ça a été un calvaire, justement parce qu'on est des mordus de films. Au début tu es tenté de prendre tes films préférés. Et puis tu les regardes et là tu te dis : « mais qu'est ce que je vais apporter ? » parce qu'au niveau du rythme, le son, pfff...

Justement, quels sont vos films préférés ?

(rires) Je n'en sais rien. Il faudrait en citer une centaine. Je ne sais plus, mais on a tout envisagé ! Mais même des daubes... Il était question des Gremlins un moment. Des Gremlins à Kubrick, on a tout exploré et rien n'était envisageable. A un moment, on s'est dit : « est-ce qu'on ne ferait pas mieux de faire des formes courtes ? » On est vite arrivé à cette idée de vieux cartoons. On est allé regarder ce qui se faisait et on est tombé sur les studios Van Beuren qui font ces deux personnages Tom et Jerry (qui ne sont donc pas le chat et la souris qu'on connaît habituellement). Il y avait quelque chose qui collait tout de suite, au niveau du rythme, de l'ambiance.



Ça nous a paru suffisamment riche et léger. En même temps, ce n'est pas quelque chose qu'on respecte comme un Kubrick ou un Herzog qui ferait qu'on serait sous le poids de ces réalisateurs. Même s'il y a des ciné-concerts sur *l'Aurore* (F.W. Murnau) par exemple : Mellano a très bien fait ça. Mais on ne s'en sentait pas capable.

On a rencontré Red un soir dans un bar à l'époque où on cherchait un film. On savait qu'il avait fait un ciné-concert sur le match de foot *Séville 82*. Il nous a dit : « mais les gars, ne prenez surtout pas un chef d'œuvre, surtout pas un muet noir et blanc. Prenez un épisode de *Derrick*. Ça fera l'affaire. Vous aurez bien plus de choses à dire sur quelque chose de vide que sur un gros film »

On ne l'a pas trop écouté non plus parce que les dessins animés Tom et Jerry sont très riches. Mais ce sont des choses moins lourdes.

Comment ça se passe pour composer pour un ciné-concert ?

On se sert quand même de matériaux qui viennent de ce qu'on fait à la fois sur *Salvage Blues* et de ce qu'on fait en live. On va reprendre des bribes de choses qui sont dans nos compos, que ce soit un sample, un riff, une mélodie...

On essaie de construire quelque chose avec. C'est très étrange. Je pensais que ce serait plus compliqué que ça. Mais le film te donne une sorte de partition que tu dois suivre. Les choses sont allées assez vite.

Par rapport à ce qu'on a joué la dernière fois sur Rennes, on va allonger un peu le ciné-concert. Il va durer une heure à peu près. Il y aura un peu plus de courts métrages de *Tom Et Jerry*.

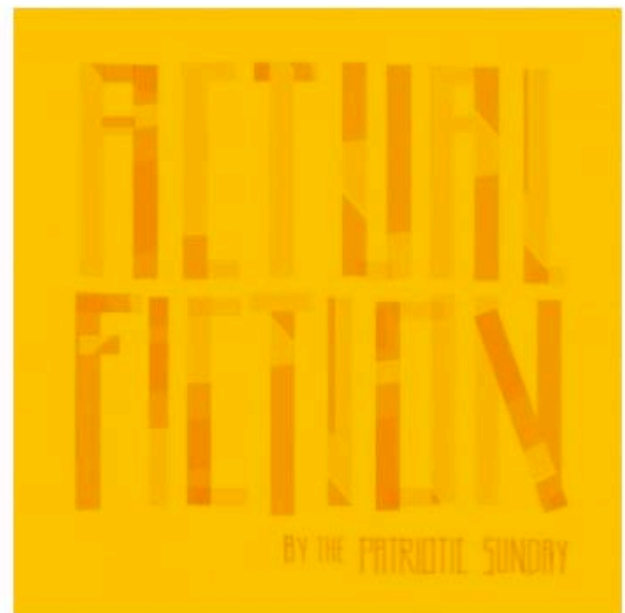
D'autres choses avec The Patriotic Sunday éventuellement ?

On a fait une mini-tournée récemment plutôt dans le sud et puis à Rennes ! Ça faisait du bien de reprendre ce projet qui pour nous est assez léger. J'aime bien être au service d'Eric. C'est très jouissif d'être au service de son écriture.

Lui, il est super occupé, mais il me semble qu'on va tourner fin mai, notamment avec des dates à Lorient et Bordeaux avec un type qu'on adore qui s'appelle Chris Cohen. On est ravi. On est aux anges de jouer avec ce type parce qu'on est vraiment fanatique de son dernier album. Deux dates avec ce gars, c'est le bonheur !

Merci !!

Merci beaucoup.



<http://alter1fo.com/embellies-2013-interview-de-la-terre-tremble-67173>

I AM A LUNGFISH SONG

A l'Université du Maine, la rentrée n'avait pas lieu que dans les amphis de l'UFR des Sciences. C'était aussi celle de l'Uto'pître, un collectif auto-géré sévissant dans toutes les formes d'art depuis quelque temps. Affiche alléchante en ce jeudi soir avec, en séance d'échauffement le duo GUNS'N'GÄNSEBLÛMCHEN et surtout MARVIN et LA TERRE TREMBLE!!! Forts d'un nouvel album tout beau tout chaud et hyper-déconcertant, le trio rennais m'offrait une occasion immanquable d'en savoir plus sur *Salvage Blues*. Cinquante minutes d'un entretien très convivial et, plus tard, j'avais le bonheur de juger sur pièces ce que ce nouveau disque avait dans les tripes. Très bon concert. Bonnes secousses. Voyage au coeur de l'épicentre!

'Elements' est en téléchargement libre ici > <http://soundcloud.com/murailles-music/elements-1>

Qu'est-ce que ça vous fait d'entamer ce soir cette tournée d'une vingtaine de dates ?

(rires collectifs)

Benoît Lauby (guitare) : Bah, ça nous fait ça.

Julien Chevalier (guitare) : C'est super excitant. On a pris pas loin d'un an pour faire notre dernier album en comptant la composition, l'enregistrement, le mastering. Ca a été un boulot très long, lourd mais passionnant. Ca nous a pas mal bloqués par rapport au live. On repart maintenant sur une nouvelle dynamique et on a hâte de refaire de la scène.

Avec, en plus, un album très ambitieux.

(Acquiescement général)

B : En studio, on a pris notre temps de travailler avec des gens qu'on connaît. On a pris le parti-pris de ne pas hésiter sur les arrangements. On ne le voit pas comme forcément ambitieux. On a fait ce qui nous grattait depuis un bout de temps parce que sur *Travail*, notre précédent album, nous n'avions pas forcément atteint ce qu'on voulait. Les conditions étaient complètement différentes. Il y avait un temps imparti. On était avec Miguel Constantino qu'on avait rencontré quasiment au début de l'enregistrement. Sur *Salvage Blues*, on s'est permis de suivre des voies en tâtonnant, en évinçant des choses, en grattant. Il y a beaucoup de matériaux. On a essayé de bâtir avec ça quelque chose qui nous plaisait. Comparé à *Travail*, ça n'a pas du tout été les mêmes approches.

J : Avant on faisait beaucoup de cuts- up. On passait de la folk à un passage afro-beat. Ca nous faisait marrer de faire de grands écarts mais au bout d'un moment tu t'interroges sur ce que ta musique raconte. Sur *Salvage Blues*, au moment même où on a commencé à capter les couleurs, on a voulu les garder et les faire grossir afin de créer un univers plutôt que de s'éparpiller. En effet, les premiers retours nous parlent d'ambitions ou carrément de trop plein.

Paul Loiseau (batterie, percussions) : En même temps, j'ai l'impression que, dans notre esprit, l'album a quelque chose de plus simple comparé à ce qu'on pouvait faire avant. Sur *Travail* et *Trompe L'Œil* il y avait quelque chose de lunatique dans notre façon de composer. Notre manière kaléidoscopique de faire était peut-être devenue une forme de recette. On a envisagé *Salvage Blues* comme quelque chose de plus rentre-dedans, plus simple mais après... on ne se refait pas. Il y a toujours ce côté très ouvert et qui peut partir dans plein de choses. Ca fait peut-être des structures alambiquées mais on avait envie de faire un truc plus simple. J'espère que ça s'entend.

Comment faites-vous pour canaliser toutes vos envies et cette énergie ?

J : On ne serait pas capables de faire quelque chose de minimal. On vient de musiques assez riches et fournies.

Comment composez-vous ?

B : On peut jammer mais quelqu'un peut aussi amener une ligne, on peut construire autour de cette ligne. On confronte nos idées. Ça marche ou pas. Sur *Salvage Blues*, on a essayé de laisser de la place au chant de Paul. Ça nous a aidés à construire des narrations. Il y a plus de fluidité et nous avons eu plus à l'esprit la notion de 'chanson'. On a des méthodes un peu bâtarde pour composer. C'est aussi important de ne pas trop réfléchir à ça sinon ça nous paralyserait presque. Là, on voulait vraiment avoir un foyer, faire notre petite cuisine et laisser faire les choses sans forcément se brider. Oser aussi refuser mais globalement la composition reste un processus très mystérieux.

J : On a fait pas mal d'heures d'enregistrement qui n'ont pas été gardées mais qui étaient très drôles. Il y a eu beaucoup de recherches.

Avez-vous aussi trouvé des inconvénients à cette longue période de création ?

J : Forcément à un moment tu te dis 'quand est-ce que je vais finir ?'

Il n'y avait pas cette envie d'offrir rapidement cette création sur scène ?

P : Quand on enregistre, on ne se demande pas si ça va sonner sur scène. Il faut presque s'enlever cette question de la tête. Les moments où l'on se pose cette question, ça nous ferait presque faire de la merde. Il faut éviter les automatismes. Pour nous, le studio c'est vraiment un laboratoire.

Vous êtes à l'aise en studio ?

P : On adore ça...en même temps on ne peut pas dire que ce n'est que du plaisir. C'est du stress, ce sont des maux de tête...

B : Parfois on se perd aussi. Ce n'est pas un exercice pour nous. C'est aussi là où l'on a envie d'être. Même si ça ne marche pas, même si l'on n'est pas d'accord, même si on tâtonne, même si ça coince on garde quand même une espèce de ligne directrice où l'on a envie d'aller. On est hyper contents du résultat. Sur *Travail*, à la fin de l'enregistrement, on regrettait déjà des choses mais là, on est très satisfaits. C'est ce qu'on voulait. Et on voulait que ça sonne comme ça. On a eu de grandes périodes de recherches et de doutes.

Est-ce que vous pensez avoir franchi un cap ?

B : Ouais. Après *Brouillon*, *Trompe L'œil* et *Travail*, on avait peut-être envie de clore un cycle pour passer à autre chose. Revenir à des influences qu'on avait évacuées.

J : Tous les albums sont faits dans des contextes différents. Pour le premier, on ne se considérait même pas comme musiciens. On faisait ça pour nous. Parce qu'on avait une colocation ensemble, on avait juste envie de faire de la musique. Nous n'avions aucune idée d'un nom de groupe. Ça a commencé à se dénouer avec *Trompe L'Œil*. *Travail*, c'était le cran au-dessus avec l'idée de faire des concerts. *Salvage Blues* nous a poussés à reconsidérer la notion d'enregistrement et à être à nouveau intéressants.

Vous aviez choisi des titres en français jusqu'ici. Là, vous choisissez l'anglais et en plus, vous utilisez le mot 'blues', un mot délicat. Quelle est votre définition du 'blues' ?

P : C'est dur de le définir et puis c'est presque pour ça qu'on l'a choisi. Il peut évoquer des tas de choses. On peut être client de blues classique mais je ne crois pas que c'était ça qu'on voulait dire. On aime l'idée de tradition orale derrière le mot. Le blues, c'était cette manière que les mecs disaient la même chose tout le temps. De génération en génération, ils se transmettaient un truc mais il y avait cette espèce de truc qui débordait du cadre imposé par la tradition. Ce débordement est quelque chose d'indescriptible, qui est fantomatique. C'est cette sorte de magie noire qui nous touche. Dans nos paroles, on n'exprime pas quelque chose qui vient de nous. Ce n'est pas ce truc romantique du culte de soi. Les choses qu'on dit ont été dites avant nous. On se laisse juste traverser par cette vapeur. J'ai lu dernièrement que le mot 'blues' viendrait de la contraction de 'blue' et de 'smoke' (= fumée bleue)

Comme un clin d'œil à la pochette alors ?

P : Ouais, voilà (rires). C'est quelque chose de fantomatique qu'on ne maîtrise pas.

B : Entre l'Europe et l'Amérique, il y a toujours eu ce va-et-vient dans les formes d'aborder le blues. Le blues anglais des années 60 ne nous touche pas par exemple. Il traitait peut-être une forme mais pas l'âme, celle-là même qui sent la corne des doigts, qui sonne comme le pied qui tape avec des cris en plus. On peut aussi trouver des choses blues chez Syd Barrett. Le blues, ce n'est pas simplement de la musique de champs de coton à laquelle on ne peut pas se permettre de toucher mais on retrouve cette chose indéfinissable.

Quels sont les thèmes que vous avez abordés dans cet album ?

P : C'est assez dur à dire et intimidant d'être clair à ce sujet. Disons que...ça parle de choses invisibles. C'est s'adresser un peu à quelque chose de plus grand que soi, un truc que tu ne maîtrises pas. Tu pourrais penser que c'est religieux. Ce serait prétentieux de dire ça mais il y a un peu de ça. Tu sais, je viens juste de comprendre de quoi parlent les chansons de *Travail*. J'ai mis trois ans à piger qu'il y avait vraiment un côté 'quête' derrière les chansons. Dans trois ans, je pourrai répondre à ta question (rires).

Est-ce que ce sera un album assez dur à jouer en live ?

B : Tu verras ce soir (rires). Oui forcément, on n'a pas les artifices du studio. Les chansons ne peuvent pas sonner comme sur l'album mais on a fait tout de même pas mal de prises live. La matière de base est là. Soir après soir, il faudra affiner les détails.

Est-ce qu'il y a eu des livres, des films, des œuvres qui vous ont inspirés pour l'écriture de cet album ?

J : Bien sûr, mais ce serait dur de donner une liste fermée parce qu'on se connaît depuis longtemps et qu'on a eu une éducation musicale commune. C'est un travail continu. On continue à découvrir des choses ensemble.

P : C'est assez juste que tu parles de films. Je n'aime pas du tout le terme cinématographique, ça fait 'cliché' mais notre manière de composer peut se rapprocher de la façon dont certains réalisateurs ont construit leurs films. Je suis hyper-sensible au montage dans un film et du coup, ça, ça peut vraiment m'influencer. Je pourrais te citer Godard même si je n'aime pas tout mais il peut y avoir de ça. Ou Terrence Malick.

B : Malick ose mettre des choses plus grandes que lui dans ses équations de film et d'ailleurs, il se fait pourrir pour ça. C'est une idée délicate mais qui nous touche vraiment. On aime les œuvres fleuve et fortes.

J'ai entendu que *To The Wonder*, son dernier film, s'était fait siffler à la dernière Mostra de Venise ? Comment peut-on siffler Malick ?

P : La critique sur le catholicisme pour moi n'est pas très fondée. C'est juste un mec qui pose des questions sur qu'il y aurait de plus gros que nous. Je ne sais pas s'il a touché une corde sensible mais en tout cas ça n'a pas l'air de plaire aux gens.

Pouvez-vous me parler de la magnifique pochette de *Salvage Blues* ?

J : C'est un travail assez drôle qui ne s'est pas passé comme prévu mais pour cet album il y a tellement de choses qui ne se sont pas passées comme on les imaginait. Nous nous étions mis d'accord sur des idées. Paul avait même fait une maquette. A la base, on était parti sur un portrait avec, encore une fois, une idée d'abstraction par rapport à quelque chose d'assez réaliste. Quelque chose d'abstrait qui vienne déranger. On n'y arrivait pas alors on a fait appel à un graphiste et musicien rennais qui s'appelle Simon Poligné. On lui a présenté l'album, ce qu'on voulait dire mais on voulait que ça reste tout de même dans l'idée de la maquette qu'on avait faite. On l'a laissé se dépatouiller avec ça. Il est revenu vers nous en disant « écoutez les gars votre album, c'est pas du tout du blues mais par contre il y a énormément de choses qui m'ont touché. Désolé, votre idée, elle ne colle pas. Pour moi, ce n'est pas ça. » Il a eu une image directe, très précise en écoutant l'album. Il nous a fait cette proposition qu'est devenue LA pochette. On était complètement déroutés, mis face à un truc très puissant. On a été dépassés par un truc génial complètement différent de ce qu'on voulait.

P : En même temps, ça colle bien à la musique sombre et acide. Avec des couleurs très violentes. Il y a cet aspect très chargé avec aussi une légère pointe de mauvais goût qui pourrait aussi passer par là... (rires). On vient de recevoir les vinyles qui sont magnifiques.

Est-ce que votre expérience avec *THE PATRIOTIC SUNDAY* (le projet d'Eric Pasquereau –PAPIER TIGRE) vous a apportés quelque chose pour cet album ?

J : Je pense que ce sont deux choses complètement différentes. Avec Eric, c'était un travail d'arrangements de ses chansons. C'est son univers, ses paroles, ce qu'il avait envie de raconter. On a amené notre patte sur ses chansons.

P : Ce projet est bien tombé. Eric est venu nous voir à un moment où on était en plein flou. On ne savait plus où il fallait aller. Arranger ses chansons nous a apportés beaucoup d'air. Ça a beau avoir été un travail de composition à quatre, nous sommes restés son backing-band quelque part. On était à son service, au service de ses chansons. On est sorti de cette expérience avec une sorte de frustration saine qui, du coup, nous a relancés dans la composition de *Salvage Blues*. Indirectement cette expérience nous a aidés.

Aimeriez-vous retravailler avec Eric ou être le backing-band d'une autre personne ?

J : Avec Paul, on va accompagner un musicien rennais dont le projet s'appelle *THE ENCHANTED WOOD*. Encore un univers très différent. Après, ce n'est pas le but de s'éparpiller dans des collaborations diverses. On a ici un album qu'on aime et qu'on a envie de défendre.

Vous faites la première partie d'OXBOW dans quelques jours. Qu'est-ce que vous allez dire à Eugene Robinson en lui donnant votre album ?

(rires collectifs)

J : Le truc marrant avec OXBOW c'est qu'on ne connaît pas le groupe depuis très longtemps. La première fois qu'on les a vus, c'était en concert où on ouvrait pour eux à Metz. Et ça a été une claque comme on n'en avait pas pris depuis des années. A se retrouver devant des thèmes qu'on chérissait depuis des années, des trucs qu'on n'avait pas ressentis en live depuis des années. Justement, on a trouvé des mecs qui ont pris cette tradition 'blues' avec une violence et une sensibilité incroyables. Pour *Salvage Blues*, ça a été un truc déclencheur. Ça va être super intéressant de se retrouver avec eux.

B : OXBOW nous a marqués comme avant DAVID GRUBBS l'a fait. Ces influences sont tombées au bon moment. OXBOW ne fait pas de la violence pour de la violence ou de la démonstration. Le groupe cherche à faire passer quelque chose de sensuel, de violent avec un frontman ultra-impressionnant et puis derrière ça joue... On va lui filer l'album en lui disant 'baah écoute.' (rires)

P : On va lui mettre une branlée (rires).

Dans les prochains mois, votre album va faire l'objet de critiques. Qu'est-ce que vous n'aimeriez pas lire ou entendre sur *Salvage Blues* ?

P : Je crois que je suis prêt à tout entendre. Le disque, quelque part, ne nous appartient plus. Il y a forcément des choses que je n'aime pas lire mais je peux accepter car chacun a ses références. Je n'aime pas quand on nous parle de 'math-rock' parce que c'est un terme que je ne trouve pas sexy, pas bandant du tout.

J : Dans une chronique pour *Travail*, le gars nous considérait comme le meilleur groupe de math-rock français. Du coup, c'est devenu une blague avec nos amis nantais qui eux ont peut-être moins de problème avec ce terme là. Rien ne me gênera parce qu'on s'est permis de faire ce qu'on voulait et qu'on est fiers de cet album. Que ça plaise ou pas...

B : A part de lire qu'on aurait fait les feignants sur ce disque.... (rires)

C'est étonnant que vous disiez que cet album ne vous appartient plus. Vous allez le défendre tous les soirs pourtant...

J : Le live, c'est différent parce qu'en termes d'énergie, il ne se passe pas du tout la même chose. La musique sur le disque, maintenant, elle est partie et elle fait son chemin.

B : Les critiques sont nécessaires quelque part. Mais je me rends compte que j'aime aujourd'hui des albums sur lesquels je n'avais pas accrochés lors des premières écoutes. Le temps fait son effet. (cbs814A - sep2012)

<http://iamalungfishsong.edicypages.com/interviews>

MARKETING – PUB – WEB

CHRONIC'ART.COM : ALBUM 'SALVAGE BLUES'
"POP UP OCTOBRE 2012



RECHERCHE ok | aide

La Terre Tremble !!!

Nouvel album



«'Salvage Blues' percute avec autant d'élégance que de fougue.» Chronic'art

«la finesse de Grizzly Bear les crocs en plus.» Magic



RECHERCHE ok | aide



<http://www.chronicart.com>

PULSOMATIC.

– NANTES & LA RÉGION –

Pour une fois que la bafouille de promo qui accompagne le disque nous fait marrer... Entre autres joyeusetés, on peut y lire : « *dans Salvage Blues, vous ne trouverez pas d'orgasme facile* ». Et c'est rigoureusement exact : le troisième album de **La Terre Tremble !!!** est un disque qui se mérite, pas du genre à se laisser vulgairement siffloter dès la deuxième écoute. Structures alambiquées, chant branché sur un alternateur câlin/coup de poing, batterie folle, arrangements déviants, le trio rennais ne fait rien pour caresser l'auditeur dans le sens du poil. Ni pour arranger le chroniqueur bien en peine pour coller une étiquette à ce groupe aussi impressionnant qu'inclassable. Post-rock ? Un peu fainéant et fourre-tout. Voyons voir : c'est en perpétuel mouvement, ça chauffe, ça frotte, ça dégage une force implacable... Eurêka : La Terre Tremble !!! pratique le rock tectonique.

<http://www.pulsomatic.com/article.php?idart=1228>

LOCAL – WEB – Nantes



L'Uto'pitre, l'association d'activistes musicaux de la fac, entame une nouvelle saison, et de belle manière ! En invitant notamment dans son « espace culturel alternatif autogéré » les excellents Marvin (Montpellier). Certains se souviennent peut-être de leur concert mémorable à la salle Jean-Carmet d'Allonnes, lors du festival Teriaki 2009. Ce trio, qui malaxe batterie sauvage, guitare à peine domestiquée et claviers vintage, assène des compositions dans la plus pure veine math rock, non sans quelques écarts dans des chaos de rock brut.

Également à l'affiche, La Terre Tremble !!! (Rennes), ou l'étonnant assemblage d'un folk-rock fiévreux, d'une pop avant-gardiste, le tout épicé d'influences allant du baroque au krautrock.

http://www.ouest-france.fr/actu/actuLocale_-Marvin-a-la-soiree-de-rentree-de-l-Uto-pitre-a-la-fac-_40871-2114635-----72181-aud_actu.Htm



Ça sent Noël à la Coopé

La Terre Tremble, attention, ça démanège.

Atmosphère de fin du monde oblige, la Coop de Mai invite à fêter l'événement. Afterwork de Noël, Oxmo Puccino ou encore découvertes du Printemps de Bourges figurent au menu de la salle clermontoise.

Mardi 11 décembre, à 20h30. A dix jours de la fin de monde, les plus prévoyants auront réservé un camping municipal de Bugared et se seront trouvés une phase d'attente à côté de la tente de Fox Mulder. Pour tous les autres, il est temps de faire face à l'indéfectable. Mais heureusement, les relais-étudiants organisent une soirée P.A.C où vous glanerez probablement quelques conseils utiles pour bien préparer l'apocalypse : rouover à manger après une catastrophe nucléaire, survie à plus de 90°, piloter un orga vous d'une autre planète... Vous apporter leur expertise technique sur ce brûlant sujet, La Terre Tremble !!, spécialistes en tectonique des plaques, crépuscules sonores, gospels sudiques et folk guerrière, et Ogino, mathématiciens hérétiques et docteurs en quantique bésale, deux groupes qui vantent d'excellents albums

in extremis... En plus le concert est gratuit. Amen. **Mercredi 12 décembre, à 20h30.** L'Arme de Paix écrit « naturellement lip-lip », évidemment musical et impérativement positif. Mais chez Oxmo Puccino, c'est bien la chanson qui a fini par l'emporter, une poésie réaliste et sensuelle à mille lieux du trafic éborté de rimes faciles. Écrit et composé par l'auteur lui-même, mis en musique par un groupe généreux, modeste et brillant (Sogal, Létuna, Tagger), Roi Sans Carrosse révèle l'éclat d'une instrumentation délicate et feutrée, un album explosif, organique, bien ancré dans son époque. Avec retenue, pudeur et élégance, à l'image des joutes oratoires de ce singulier tribun.

AFTERWORK DE NOËL

Jeu- 13 décembre, de 18 heures à minuit. Traditionnellement, la grande After-

work de Noël est organisée en faveur des Restos du Cœur. Pour que chaque enfant puisse vivre un vrai bon Noël, le 25 décembre, présentez-vous à l'entrée avec un jouet neuf, un cadeau que les équipes des Restos remettront avec bonheur aux plus démunis d'entre nous. Merci d'avance ! Et surtout l'important, c'est de participer, si vous êtes absent le 13 décembre, mais que vous souhaitez faire un geste pour les Restos, passez voir l'Unité Mobilité à la billetterie dans la soirée, et déposez votre offrande ! **Samedi 15 décembre, à 20h30.** Grand concert gratuit grâce au Printemps de Bourges et au Crédit Mutuel. Après avoir enseignement devint 97 emenditures régionales, ce sont Hill Valley, Kissin'na, Snowy Owl, Les 2 Eglises et Woody Minder Mystery, qui représenteront l'Afterwork au cours de l'ultime époque parisienne, en janvier prochain.

En attendant, les heureux sélectionnés se retrouveront sur la grande scène de la Coopérative de Mai au cours d'un grand concert gratuit (invitations à retirer sur Digitick.com). Info line : 04.73.14.808 / www.lacoop.e



Oxmo Puccino, des paroles



PRESTIGE CARS GROUPE
RUE DES FRÈRES MONT
www.hertzautomobiles.com

RIOMM

NOUVEAU MAGASIN

A partir de Janvier 2013
VENTE MOTOS
de particulier à particulier

OFFRE
Jus



Casque N 101
135€



Casque N 730
99€

Mylène Farmer à Clermont

Midi Libre

La Terre tremble !!!

Concert | Ce soir au Black Sheep.



■ Le trio rennais-clermontois n'est pas là pour rigoler, oh que non !

Voisins de label du groupe en vogue Electric Electric (Murailles Music) et partant, de nos gloires locales Marvin, les trois secoués de La Terre Tremble!!! ont inventé le "postapo-blues", autrement dit le blues d'après la fin du monde ; ce qui tombe plutôt bien puisqu'elle est prévue vendredi. Si l'on en croit donc leur album *Savage blues*, les lendemains seront déroutants, dis-

sonants, terrifiants, parfois, mais toujours électrisants et intelligents. En clair, les deux guitaristes hors de contrôle et le chanteur-batteur bien frappé agglomèrent rage post-punk, audace free rock, délire psychédélique et puissance blues pour un résultat cataclysmique !

► **À 20h30**, ce soir, *Black Sheep*, 21 boulevard Louis-Blanc. Avec *DURE-mère*. 5 €. 04 67 58 08 65.



LA TERRE TREMBLE !!!

Salvage Blues

Label : Murailles Music

<http://www.muraillesmusic.com/>

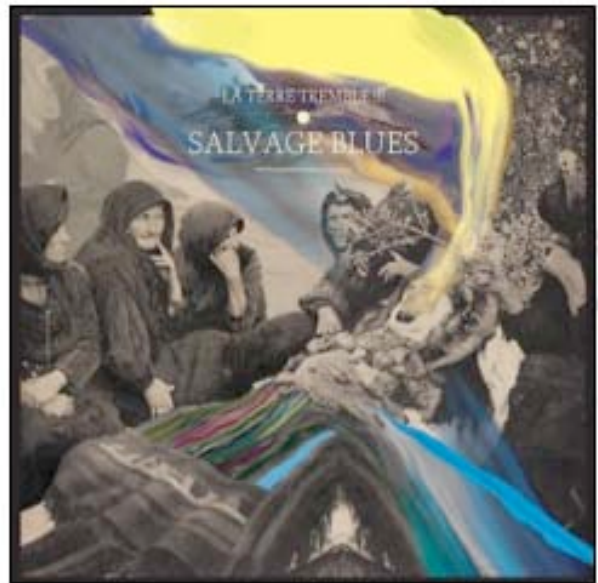
Date de sortie : 15-10-2012

Avec **Salvage Blues**, le trio rennais-clermontois, **La Terre Tremble !!!**, déploie un univers musical à la fois aventureux et progressif, rappelant autant **The Pretty Things** que **King Crimson**. Notamment grâce au percussionniste-chanteur et aux deux guitaristes, véritables maîtres d'oeuvre de cet objet sonore non identifié, dont la créativité semble incontrôlable.

Trois ans après leur dernière opus intitulé "Travail", cette créativité plus instinctive que réfléchie ne s'est pas tarie. Au contraire, elle atteint, avec **Salvage Blues**, son paroxysme mais avec une plus grande maîtrise. Comme si **Julien Chevalier**, **Benoît Lauby** et **Paul Loiseau** avaient fini par comprendre comment contrôler la bête et donner un cheminement plus linéaire à leurs compositions. Notamment grâce aux chants/choeurs apaisants et hypnotiques qui nous rappellent parfois un concert de gospel sous acide.

Bref, **Salvage Blues** entraîne l'auditeur dans un voyage pop folk et psyché fait de passages électroniques et noisy, apportant par moment quelques frissons et grincements de dents (le voyage est parfois angoissant).

C'est que cette partition tribale et dissonante n'est pas à la portée de tous. Elle pourra parfois même décontenancer les moins aguerris. Au fond, un voyage au centre d'une terre qui tremble (!!!) ne se déroule jamais sans mal.



http://www.shootmeagain.com/chroniques/3095_laterretremble_salvageblues

News

Reviews

Features

Rockfort

Raving Madly At The Sky: Rockfort Interviews La Terre Tremble!!!

—David McKenna , November 30th, 2012 07:24

In this month's edition of our French music column, David McKenna speaks to La Terre Tremble!!! about the multiple meanings behind new album *Salvage Blues*

ADD YOUR COMMENT ▸



Like

Send

Julien Courquin and 17 others like this.

When I started craning my neck to check out what was happening in Nantes circa 2009, what particularly stood out was the work of two collectives. On the one hand, Valérie, an association of producers and groups like College and Anoraak with their interest in and deployment of 80s US pop cultural references, sheen and nostalgic texture, global networking, the 'party' - a vision that has since broken out via M83 and the Drive soundtrack, which featured a track by College (Valérie's founder David Grellier). On the other, Effervescence, the rockist, more ascetic pole focused around local hardcore heroes Papier Tigre.

Naturally, the latter was never primed to meld with the zeitgeist in the same way but what emerged from the ashes, Murailles Music (label, management and booking agency), is (to these ears) proving to be musically much more fertile. In previous columns I've already featured Stranded Horse and L'Ocille Mare, and Hoquets are also on their books. And just recently, they've assisted in the release of the excellent, Battles-y maths-dance of Electric Electric's *Discipline* album, and *Salvage Blues*, the latest from La Terre Tremble!!!

About seven years ago, the latter group quit their home town of Clermont-Ferrand, a city that was declared the new capital of French rock by the Le Monde newspaper in 2008 (mostly through weight of numbers - the paper had counted 800 groups apparently) to set up base in the north-west and Rennes specifically, from where they hooked up with Effervescence and released their previous album, *Travail*. Already that was a more focused take on their turbulent post-rock/math-rock/folk-rock than they'd previously delivered, but it was clear they wanted to go further.

ROCKFORT



So *Salvage Blues* arrives with a wallop; it's somehow the trio's fiercest yet poppiest and most confident release to date. The guitars land serrated but precise blows, or roil and roll, but there's also the harmonic sensibility of early Floyd, *The White Album*, Nirvana, twisted around on itself even further, and opener 'Elements' slams in with a sound almost like vintage glam rock. I spoke to Julien Chevalier and Paul Loiseau from the band about the blues, the genesis of the album and being impatient to reach old age.

The first time I read the album title, I thought it was *Savage Blues*. I wondered whether that was a misinterpretation you would encourage?

Paul Loiseau: Ah, finally someone who's made the connection! Actually, there's no real wrong interpretation, since the word 'salvage' contains many. It comes from old French but if you look further back in time it evokes the forest, sage (the plant that 'saves'). So it gave birth to two parallel meanings. On the one hand rescue, health. On the other hand, the savage. All that in one word, it's fascinating...

The title came to us at a point where we needed it, we were even ready to call the album 'Joie' (Joy) but the word 'salvage' contains something fierce and devastating as well as something positive. Like raving madly at the sky, to gods who mock you. Which takes us quickly to the word 'blues', of course.

More generally, what are your feelings about 'the blues', and how do they link to this album?

Julien Chevalier: We're naturally great fans of old blues in its most primitive and raw form, which is sometimes incredibly violent and has very little to do with the way it was reappropriated in England and then America in the 60s. My instinctive reaction is to talk about music, but your question is very open and really for us the term 'blues' doesn't apply uniquely to a musical reference. You can find the blues in a film, in a town or just in someone's personality. At a certain level, it becomes almost religious, or simply ineffable but that was the original aim of this music: shouting and stamping your feet to make the gods hear you. I think it's more this idea of an oral tradition linked in some way or other to something that is beyond human beings and their condition that we've tried to get across on our album.

PL: People have a tendency to think that the blues is music in the first person "I woke up this morning, bla bla bla." Not at all! For us, the blues is more this something hazy that was transmitted from generation to generation. Ancestors and ghosts who speak through you. Robert Johnson was certainly the first to have put some of his self, of his intellect, into his words, in a way he's the first 'romantic' bluesman. But we find Charley Patton or Howlin' Wolf more affecting, in the way they responded to the traditional framework and who, in spite of themselves, transmitted this invisible, intoxicating, magical thing. But don't misunderstand us, we're aware that La Terre Tremble!!! isn't a blues group. What we're interested in is the aura of the word.

I interviewed you in 2009 after the release of *Travail*. You talked about becoming more song-focussed and percussive. On *Salvage Blues* it seems you've taken that even further.

PL: We agree 100%. We've always tried to write songs – and we've often failed. We've never aimed specifically to deconstruct or sabotage our music, we've never consciously tried to create knots, ruptures, dislocation or difficulty. That shouldn't be an end in itself and I think – listening back to *Travail* – that the cut-up and kaleidoscopic structures of certain tracks came about more by default than through any strong plan on our part. Before, the singing was just laid over, almost dumped, onto the music. This time we really wrote 'with' the singing. On most of the songs on *Salvage Blues*, the voice is really the central thread, the other elements revolve around it, the music feeds on it. I'm not saying that a 'song' has to be something straightforward and simple, I would even say the opposite, that we are trying to make pop songs that are as vast as possible, with dizzying depths, that can be looked at in a number of possible ways. Something that you can't take in fully in one go but which you can grasp the general mood of.

The sound has a new confidence. Did you come into the album with a specific aim or did you surprise yourselves?

JC: We did definitely want to have as much control as possible over the eventual sound of the album and we had known for a long time that it would be very different from that of *Travail*. Our main aim was to make an album that was more dense and teeming, maybe dirtier as well. We didn't want the production to restrain and smooth out our songs, but rather that allowed them to charge like wild beasts from your speakers. It wasn't always easy to maintain that direction during the mixing of the album which was a real face-off between us and our engineer. But it was worth the struggle and we're very proud of the sound of the album. Another novelty compared to *Travail* is the use of deeper-sounding instruments like the tuba and the piano. The dread invoked by these instruments is inimitable but that's nothing new. We also used slide guitar more faithfully, Taal Tarang – an Indian drum machine – synths, harmonica, a cornet...

What's your approach to writing the different parts or sections of each song and bringing them together?

JC: We do use cut-and-paste to develop a song but it's much less automatic than it used to be and certain tracks on the album don't really follow that idea at all. When we did use the technique our principle desire was to retain the particular feel of the song. We don't mind breaking up the melody or the rhythm or the mood but in the end we still want to preserve the identity of each song on the album rather than creating a patchwork album where the songs are so fragmented that they all end up sounding alike.

I gather the album was recorded in two weeks, so how much preparation was done before that?

JC: Before recording, we shut ourselves in the Chaudelande studio (near Cherbourg) for 30 days. It was difficult to get back into the writing process after having basically done nothing else but play live for two years. The experience of playing gigs teaches you to control the sound and the energy created by the group but it also shuts you into a fairly well defined role. Once we found ourselves back in the studio, we were all still trapped in our roles, and the hardest thing was finding the freedom to escape certain established codes. We recorded hours of improvisation, really bad 'space jam rock' to the point of exhaustion. We tried everything to put ourselves in unfamiliar positions, changing instruments, torturing a poor Korg MS20 without really understanding how it worked... In terms of morale it was one of the most difficult periods in the making of this record. Then we listened back to the sessions, we cried, then we laughed, and finally we found some hidden gems in this swamp of sound. That was the raw material that we used to make the songs.

Does your harmonic approach come very naturally to you now or is it still something you have to work hard at achieving?

JC: We've been making music together for more than ten years and we're starting to have a pretty good idea of what we're capable of, both the best and the worst – above all what we'd never be capable of. We don't really have a compositional style but we try more to put ourselves together in situations that favour 'beautiful mistakes.' The biggest difficulty is being able to recognise them and then being able to play them again with the same naïveté. Of course, sometimes you can drive yourself crazy looking for the right chord, the best rhythm, which is all very admirable until you realise that nothing can surpass the sheer violence of a mistake that completely overturns what was there before and puts the song in a whole new light. So I wouldn't say that our approach is necessarily 'natural', it's more about learning to harness chance, which is much more exciting in itself than just 'playing music.'

PL: Yes, there's never been anything 'natural' about the way we make music. In fact, it's rather the only place where we can escape nature without it rushing back in uninvited.

Despite the lyrics being in English, I find them pretty cryptic. It's not an expectation I have of lyrics, that I should be able to decode them easily, but are they mysterious to you too?

PL: Yes, they are! And I work at them being like that. There's never anything autobiographical in the words. I'm not looking to express myself, I'm not even looking to communicate something in particular. If I wanted to do that I'd be a teacher, or a priest! People who claim to be offering up their soul in their songs irritate me. Same goes for artists, dancers and actors who feel they are communicating harmoniously with people. When I say something in a song, it's definitely going to be the exact opposite of what I thought I was saying, and someone listening will understand the reverse again. For me, one of the best lyricists in the world is Jim O'Rourke on *Insignificance*. He pushed the logic of the pop singer to its limit: basically a fantasist passing himself off as an honest, generous guy, allowing you access to his private thoughts, his ego, his states of mind. That album is a perfect account of compulsive lying.

In my songs, there aren't any real situations, or narrative and very little in the way of metaphor, and there is definitely no 'I'. You don't really know who's speaking, where the voice is coming from, or who it's addressed to, and definitely not if it's telling the truth. It's just a voice that's trying to make itself heard, because it exists. So it picks out its path towards a conclusion, an end, its own end. Beckett's 'The Unnamable' has haunted me for many years! I'm also thinking about Scott Walker's lyrics, on *Tilt* or *The Drift*, which evoke a thousand things every second, but which are pretty obscure – and he's got a new album! Seriously, when you see that people like Scott Walker, Alain Resnais, Michael Gira and Terrence Malick are still putting out work like that, it almost makes you want to hurry up and get old. Young people are lagging behind...

For more from Rockfort, you can [visit the official site here](#) and follow them on [Twitter](#). To get in touch, email info@rockfort.info.